

ACTE V, SCÈNE IV.

DON CÉSAR DE BAZAN,

DRAME EN CINQ ACTES, MÊLÉ DE CHANT (1),

PAR MM. DUMANOIR ET DENNERY,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, LE MARDI 30 JUILLET 1844.

PERSONNAGES	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES*	*ACTEURS.*
CHARLES II, roi d'Espagne.	MM. EUGÈNE GRAILLY.	MARITANA, chanteuse des rues*..................	Mlles CLARISSE MIROY
DON CÉSAR DE BAZAN....	FRÉD.-LEMAITRE.	LAZARILLE................	ANDRÉA.
DON JOSE DE SANTAREM.	PERRIN.	UN CAPITAINE..............	MM. MULLIN.
LE MARQUIS DE MONTEFIOR................	MOESSARD.	UN BATELIER...............	MARCHAND.
LA MARQUISE DE MONTEFIOR	Mme SAINT-FIRMIN.	UN JUGE	C. ALBERT.
		UN ALCADE, SEIGNEURS, PEUPLE, SOLDATS, BOHÉMIENS.	

La scène est à Madrid.

ACTE PREMIER.

Une place publique.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA MARITANA, LE ROI, GENS DU PEUPLE, *puis* DON JOSE.

Au lever du rideau, le peuple entoure la Maritana, qui chante. Le Roi, vêtu de noir et couvert d'un large manteau, se tient à l'écart, sur la gauche, les yeux fixés sur la Maritana, et semble absorbé dans sa contemplation.

CHOEUR.

AIR de *M. Pilati*

Allons, allons, la belle,
Dis-nous tes gais refrains;
Chanson vive et nouvelle
Dissipe les chagrins.

MARITANA.

1er COUPLET.

Un roi de Castille
Un jour chevauchait;
Une jeune fille
Dans le pré fauchait.
Sa voix douce et tendre
Charmait la moisson,
En faisant entendre
Joyeuse chanson
Le roi de Castille,

(1) Voir les variantes à la fin de la pièce.

Pris pour un simple écuyer,
Lui dit : Jeune fille,
Veux-tu mon cœur tout entier?
Quoi! dit-elle, il m'aime!,
A moi, qui fais la moisson,
Le bonheur suprême,
Pour une chanson !

CHŒUR.

Ainsi, cette histoire
Dans les temps se passa:
Nous devons en croire
La Maritana.

Après le couplet, les gens du peuple se mettent à danser.

MARITANA.

2e COUPLET.

Mais tout bonheur passe...
Le roi, certain jour,
S'en allait en chasse,
Suivi de sa cour...
C'est bien! lui dit-elle;
Grand Dieu! c'est le roi!
Puis, elle chancelle,
Tremblante d'effroi...
Mais le roi s'écria :
Je t'aime! et c'est pour jamais!
Suis-moi, je t'en prie,
Viens chanter dans mon palais...
Et la jeune fille
Devint, après la moisson,
Reine de Castille,
Pour une chanson

CHŒUR.

Ainsi, cette histoire
Jadis se termina :
Nous devons en croire
La Maritana.

Nouvelles danses, pendant lesquelles la Maritana fait sa quête.

TOUS. Vive la Maritana!

LE ROI, *la regardant.* Qu'elle est belle !

DON JOSE, *apercevant le Roi.* Lui!... encore lui!... C'est la troisième fois qu'à pareille heure, je le surprends sur cette place !

MARITANA, *au Roi.* Pour l'amour du ciel, seigneur cavalier !

LE ROI, *à part.* Sainte mère de Dieu ! qu'elle est belle !

MARITANA. Votre excellence n'a-t-elle que ce regard sévère et triste pour payer les chants de la Maritana?... Allons, mon gentilhomme, vous trouverez bien au fond de votre bourse quelques pauvres maravédis. (*Le Roi, sans la quitter des yeux, jette une pièce de monnaie sur son tambour de basque, et s'éloigne précipitamment.*) Un quadruple!... un beau quadruple d'or !... Et moi qui tremblais en approchant ce cavalier!... moi qui me sentais glacée par son regard!... Oh! j'avais tort: c'est quelque grand seigneur, bien compatissant, bien généreux, et surtout bien riche.

DON JOSE, *s'approchant d'elle.* On vous a donc fait, mon enfant, une bien belle offrande?

MARITANA. Voyez!... Quelque noble seigneur.

DON JOSE. C'est don Rafaël d'Arpinas, le plus riche banquier de l'Espagne. (*A part.*) Ah! majesté! vous pouviez vous trahir !

On entend sonner les cloches.

MARITANA. L'angelus!... (*Tous s'agenouillent, puis se relèvent et s'éloignent lentement.*) Voilà que l'on m'abandonne pour aller à l'office... Au revoir, mes bons amis; dans une heure vous me retrouverez sur cette place... prête à annoncer l'avenir, à vous dire la bonne aventure.

Elle reconduit ceux qui s'éloignent.

DON JOSE, *sur le devant.* Lui!... le roi!... amoureux de la Maritana!

SCÈNE II.

MARITANA, DON JOSE.

MARITANA, *revenant.* Plus personne...

DON JOSE. Si fait... un ami.

MARITANA. Un ami?

DON JOSE. Qui veut aussi payer le plaisir que vos chants lui ont causé.

Il lui donne un quadruple.

MARITANA. Un quadruple!... (*Tristement.*) Encore un !

DON JOSE. De quel air vous dites cela!... Est-ce l'offre de cet or qui vous attriste ainsi?..

MARITANA. Oui, monseigneur.

DON JOSE. Pourquoi?

MARITANA, *hésitant.* Pourquoi?...

DON JOSE. Je vous ai dit que vous m'intéressiez... vous pouvez vous fier à moi... Eh bien?... vous hésitez?

MARITANA. Pardonnez-moi, monseigneur; mais je suis orpheline, trop pauvre pour avoir des amis, et il y a si longtemps que j'ai perdu ma mère, que mon cœur ne sait plus confier à personne ses joies et ses douleurs.

DON JOSE. Et d'où vient que mon quadruple vous attriste de la sorte?

MARITANA. Parce que... parce que c'est trop... ou pas assez.

DON JOSE. Comment?

MARITANA. Lorsque j'étais enfant, ceux que mes chansons importunaient me jetaient quelque petite monnaie pour se débarrasser de moi... Maintenant, que je suis femme, on ne me renvoie plus, on m'écoute... On ne m'écoute pas seulement, on me regarde... On ne me jette plus dédaigneusement un maravédis... on m'offre des réaux, et quelquefois de l'or !

DON JOSE. Eh bien ?

MARITANA. Eh bien ! cet or, monseigneur, a chassé de mon âme la paix et la sérénité... Enfant, j'étais heureuse, quand j'avais le pain du jour et le pain du lendemain... A présent, je fais des rêves d'ambition et d'orgueil... Ces pièces d'or qu'on me donne, je les compte chaque soir, et je me désespère en songeant combien il en faudrait encore pour payer de riches parures, des joyaux, des pierreries, tout ce que je rêve enfin !

AIR de *la Reine d'un jour.*

Des chevaux, des valets,
Un carrosse, un palais,
Des habits de duchesse
Eclatants de richesse,
C'est cela que je veux,
Oui, voilà tous mes vœux !
Beaux trésors, biens si doux,
Ah ! quand donc viendrez-vous ?
A vous seuls je prétends,
Et voilà si longtemps,
Si longtemps,
Que je rêve et que j'attends !

Quand passe une comtesse,
En beaux habits de cour,
Je dis avec tristesse :
Quand donc viendra mon tour ?
Mais bientôt dans l'espace
En vain mon œil la suit...
Ce char doré qui passe,
C'est mon rêve qui fuit !
Beau carrosse et doux rêve,
Qu'un seul instant m'enlève,
Chaque nuit, chaque jour,
J'attends votre retour !...
Des chevaux, des valets, etc. (1).

DON JOSE, *à part.* Ambitieuse et coquette ! c'est bien.

MARITANA. Vous riez de ma folie, n'est-il pas vrai, monseigneur ?...

DON JOSE. Moi !... non pas, je vous jure... Je pense même que tous vos beaux rêves pourraient bien s'accomplir un jour.

MARITANA. Vous croyez me surprendre ou me flatter en me disant cela... vous vous trompez, monseigneur.

DON JOSE. Vraiment ?

MARITANA. Oui, j'ai comme un vague pressentiment... comme une secrète espérance... Et puis, on s'occupe de moi, on parle de moi dans Madrid... Des personnes du plus haut rang... et il en est une... plus puissante et plus élevée que les autres...

DON JOSE, *à part, frappé de surprise.* Le roi ! (*Haut.*) De qui donc parlez-vous ?...

MARITANA. De la reine !

DON JOSE, *surpris.* La...

MARITANA. La reine, qui plusieurs fois a fait arrêter son carrosse pour m'entendre chanter, qui a daigné jeter sur moi un regard plein de compassion et de bienveillance, qui a souri à mes chansons joyeuses, a pleuré à mes ballades plaintives... (*Avec fierté*). Oui, monseigneur, j'ai fait pleurer la reine !...

CRIS AU DEHORS. Vive la reine !...

MARITANA, *vivement.* C'est elle !... qui revient de l'église de la Visitation !... Je cours me placer sur son passage... Je ferai peut-être encore couler une de ses précieuses larmes !... Et voyez-vous, monseigneur, tout ambitieuse que je suis, j'aime encore mieux cette aumône-là que la vôtre !

DON JOSE. Au revoir, la belle Maritana !

Elle sort.

SCENE III.

DON JOSE, *seul.*

Oui, tout ce que tu rêves, tu pourras le posséder... car tu possèdes déjà mille fois plus que ces grandes dames dont tu envies le sort.... toi, qui as su réveiller le cœur endormi de ce roi !..... Ah ! il est amoureux, ce monarque austère et triste, inaccessible jusqu'à ce jour à toutes les séductions !.. dont les yeux ne s'étaient jamais arrêtés sur une femme !.. pas même peut-être sur la sienne !... Il a un cœur et des désirs !... Ce sont pour moi de puissants auxiliaires !... Donner une maîtresse à ce roi, c'est à la fois le dominer par celle dont j'aurai fait une favorite, et détacher la reine de son mari, qui l'aura outragée..... La reine !... qui sait quel espoir me sera permis, si je parviens à mettre autant de jalousie dans son cœur... (*mystérieusement*) qu'il y a d'amour dans le mien !... Mais comment arriver à ce but ?... L'inflexible étiquette de notre cour ne permet pas de tenter le moindre rapprochement entre le roi d'Espagne et une fille de rien... Obstacle insurmontable !... Et cependant, pour que la pensée du roi se fixe sur cette femme, pour que ce désir devienne passion, il faut la présence de Maritana à la cour, il lui faut le droit d'approcher sa majesté, c'est-à-dire un nom, un titre... tout ce que donne un grand mariage.. moins le mari cependant. (*On entend un grand bruit dans l'hôtellerie.*) Encore quelque querelle !... Décidément, je ferai fermer le tripot du vieux Penas.

SCENE IV.

DON JOSE, DON CÉSAR.

DON CÉSAR, *sortant de l'hôtellerie, un peu aviné.* Vous êtes de misérables fripons, que

(1) Voir les Variantes à la fin de la pièce.

je châtierais.... si je ne craignais de salir mon épée! (*Au public.*) Je viens de jouer avec des manants... et ils m'ont volé... comme des grands seigneurs!... (*Secouant ses poches.*) Oh! ils ne m'ont rien laissé... et si la Providence ne m'envoie pour ce soir un souper et un gîte... j'aurai le ciel pour m'abriter et le grand air pour me nourrir... Le gîte n'est pas chaud et le souper est léger.

DON JOSE, *qui l'a observé.* Eh mais! si je ne me trompe... c'est don César de Bazan!

DON CÉSAR. Don Jose de Santarem! (*A part.*) Il est fort bien couvert .. Quel intérêt peut-il avoir à me reconnaître?

DON JOSE, *lui tendant la main.* Qu'il y a longtemps que nous ne nous sommes vus!

DON CÉSAR. C'est vrai.

DON JOSE. Nous étions jeunes alors.

DON CÉSAR. Jeunes et brillants... (*Il regarde son manteau.*) Comme on change!

DON JOSE. Vous aviez un beau nom et une grande fortune.

DON CÉSAR. J'ai conservé l'un, et j'ai perdu l'autre... Je n'ai pas besoin de vous dire... ce qui me reste.

DON JOSE. En effet, je m'en souviens, votre ruine a fait grand bruit autrefois

DON CÉSAR. Oui, mes créanciers ont beaucoup crié.

DON JOSE. Et votre position n'a pas changé?. . C'est une si lourde tâche qu'un arriéré à combler!... que de vieilles dettes à acquitter!. .

DON CÉSAR. Il y a cependant, par le temps qui court, une chose plus difficile encore que de payer d'anciennes dettes...

DON JOSE. Et laquelle?

DON CÉSAR. C'est d'en faire de nouvelles.

DON JOSE. Vous aviez quitté Madrid?...

DON CÉSAR. J'y rentre aujourd'hui.

DON JOSE. Et où êtes-vous allé?

DON CÉSAR. Partout où l'on se bat, où l'on boit, où l'on aime... Mais les deux villes où j'ai fait le plus long séjour, sont Alicante et Xerès... je ne sais plus pourquoi.

DON JOSE. Vous avez mené joyeuse vie?

DON CÉSAR. Pas trop... Dans tous les pays, pour aimer et boire... on paye... N'importe, je marchais toujours devant moi, sans m'enquérir du nom des contrées que je traversais... mais semant sur ma route quelques créanciers et quelques duels... précieux jalons, qui devaient me faire reconnaître mon chemin, quand je rentrerais dans ma ville natale.

DON JOSE. Et quel motif vous a ramené à Madrid?

DON CÉSAR. L'espérance, la douce et folle espérance... Retournons là-bas, me suis-je dit... le sort a dû me sourire, et je trouverai mes créanciers morts... Erreur!.. Un débiteur peut mourir, un créancier jamais!... Loin de là, le nombre des miens s'était accru.

DON JOSE. Comment?...

DON CÉSAR. Ils avaient fait des petits. Mais que se passe-t-il de nouveau dans Madrid?... boit-on toujours, chante-t-on toujours et se bat-on toujours?. .

DON JOSE. Les duels sont rares aujourd'hui... Le roi vient de rendre un édit, à l'instar de ceux de France...

DON CÉSAR. Ah bah!... la mort pour un coup d'épée?

DON JOSE. Quiconque se sera battu, sera fusillé... et cela, pendant tout le cours de l'année... la semaine sainte exceptée.

DON CÉSAR. Vraiment?... Si l'on se bat pendant la semaine sainte...

DON JOSE. Pendant la semaine sainte.. on sera pendu.

DON CÉSAR. Diable!... mais c'est aujourd'hui qu'elle commence.

DON JOSE. Justement.

DON CÉSAR. Merci de l'avis... je deviens un agneau... pour huit grands jours au moins... je ne me soucie pas d'être pendu!... Quant à être fusillé... j'y penserai... la semaine prochaine.. Mais vous ne me parlez pas de vous-même... Vous étiez ambitieux... à quoi êtes-vous arrivé?... qu'êtes-vous devenu?

DON JOSE. Moi?... rien.

DON CÉSAR. Rien?... Ce n'est qu'un peu plus que moi.

SCÈNE V.

LES MÊMES, UN BATELIER ET LAZARILLE.

LE BATELIER, *amenant Lazarille, qu'il tient par le bras.* Allons, petit, il faut rentrer chez ta mère... sécher tes larmes, et ne plus songer à ces sottises-là...

LAZARILLE, *se défendant.* Vous avez tort... s'il me convient de mourir, j'en trouverai toujours le moyen!

DON CÉSAR. Hein?... qui est-ce qui parle de mourir?... un enfant!...

DON JOSE. Oui, vraiment!

LE BATELIER. Un enfant, qui voulait se noyer.

DON CÉSAR. Ah bah!... se noyer.. dans l'eau?

LE BATELIER. Et dans quoi voulez-vous qu'on se noie?...

DON CÉSAR. Ça dépend... Ainsi, tu voulais mourir. .

LAZARILLE. Et je le veux encore!

DON JOSE. Mais pourquoi?

DON CÉSAR, *gravement*. Est-ce qu'à ton âge, tu aurais déjà des créanciers?...

LAZARILLE. Je suis apprenti armurier... c'est à moi qu'est confié le soin des arquebuses du régiment des gardes...

DON CÉSAR. Tu veux te noyer, quand tu as des arquebuses sous la main?... Tu n'aimes donc pas ton métier?...

LAZARILLE. Sous prétexte que les armes ne se sont pas trouvées ce matin en bon état, un de messieurs les capitaines veut me faire donner cinquante coups de bâton!

DON CÉSAR. Cinquante coups de bâton?... Allons, c'est trop.

LAZARILLE. Oh! ce n'est pas le nombre qui m'effraye... je ne crains pas la souffrance... je crains la honte!

DON CÉSAR, *à don Jose*. Il a du cœur, cet enfant-là!... Nous intercéderons en ta faveur.

LAZARILLE. Le capitaine est bien cruel... son lieutenant voulait me faire grâce, il a vainement prié pour moi...

DON CÉSAR, *montrant don Jose*. Il ne refusera pas deux bons gentilshommes...

DON JOSE. Excusez-moi... mais j'ai dans ce moment quelques motifs pour ne paraître en rien dans cette affaire.

DON CÉSAR. Soit... ce sera assez de moi.

LAZARILLE, *effrayé*. Ah! grand Dieu!...

DON CÉSAR. Qu'as-tu donc?

LAZARILLE. C'est lui!... suivi de soldats!... ils me cherchent sans doute!...

DON CÉSAR. Place-toi derrière moi... tu as pour te défendre... César et son épée.

DON JOSE, *bas*. Souvenez-vous de l'édit royal!

DON CÉSAR. Oh! diable!... et de la semaine sainte, surtout!

SCENE VI.

LES MÊMES, LE CAPITAINE, DEUX SOLDATS.

LE CAPITAINE, *montrant Lazarille*. Le voici... qu'on l'arrête!

DON CÉSAR, *très-humblement*. Un instant... Souffrez, permettez, monsieur le capitaine, que je vous adresse humblement quelques mots en faveur du coupable...

LE CAPITAINE, *sans l'écouter, aux soldats*. Eh bien! n'avez-vous pas entendu? obéissez!...

Les soldats s'approchent.

LAZARILLE. Grâce, capitaine!...

DON CÉSAR. Vous l'entendez, ce pauvre enfant demande grâce... et je joins respectueusement (*il ôte son chapeau*) ma voix à la sienne.

LE CAPITAINE. Fais exactement ton service, et tu nous épargneras ainsi, à toi le châtiment, à moi tes larmes... (*regardant don César*) et de sottes prières.

DON CÉSAR, *vivement*. Hein!... (*A part, changeant de ton.*) Ah! si ce n'était la semaine sainte! (*Avec calme.*) Eh bien! capitaine, tout cela vous ennuie... faites cesser tout cela d'un mot... larmes et prières vont s'arrêter, dès que vous aurez dit : Grâce!... Capitaine!...

Il prend le pan de son manteau.

LE CAPITAINE, *retirant son manteau*. Un manteau neuf... que je désire garder sans tache!...

DON CÉSAR, *avec colère concentrée*. Monsieur!... (*Se reprenant, à part.*) Oh! la semaine sainte! la semaine sainte!...

DON JOSE, *à part*. Le capitaine est bien hautain!

DON CÉSAR, *avec calme*. Finissons... Je suis certain que vous êtes bon gentilhomme... Moi, j'ai engagé mon honneur à obtenir ce pardon... vous comprenez cela, n'est-ce pas?... Eh bien! je vous supplie... je vous conjure...

LE CAPITAINE. Quand donc ce mendiant aura-t-il fini?... Je ne peux rien vous faire, mon brave homme.

DON CÉSAR, *avec explosion*. Non?... Eh bien! je vais te faire quelque chose, moi!

LE CAPITAINE. Insolent!...

DON CÉSAR. Car c'en est trop à la fin!... Adieu la semaine sainte!... Monsieur le capitaine, je vais vous tuer.

LE CAPITAINE. Hein!... comment?...

DON CÉSAR. Comment?... avec ceci... avec mon épée, qui ne peut qu'honorer la vôtre en la touchant... car je me nomme don César de Bazan, comte de Garofa, et j'ai droit de rester couvert devant le roi... moi, qui vous ai parlé chapeau bas!... Je vous prie, je vous supplie, je suis soumis et humble... vous me répondez avec hauteur et insolence!... Je fais un appel à votre pitié, et vous me traitez de mendiant! moi!... Par ma foi, c'est trop abuser de ma patience et de l'édit royal! (*Le toisant.*) Vous êtes d'un riche embonpoint, capitaine... le diable n'observe pas la semaine sainte, lui, et je vais lui envoyer de quoi faire gras!

Il tire son épée.

LE CAPITAINE. Un duel!

DON CÉSAR. A moins que vous ne soyez aussi lâche qu'impitoyable!...

LE CAPITAINE. Partons!

LAZARILLE. Vous battre pour moi!

DON CÉSAR. Au revoir... Le lieutenant veut te faire grâce, petit?... sois tranquille: dans dix minutes, je le fais capitaine!

Il sort, suivi de Lazarille et du Batelier.

SCÈNE VII.

DON JOSE, *puis* MARITANA.

DON JOSE. Don César est une bonne lame... je craindrais fort pour son adversaire, s'il m'intéressait le moins du monde.

MARITANA, *entrant, avec des transports de joie.* Je l'ai vue!... elle a fait de nouveau arrêter son carrosse, elle a daigné me sourire!...

DON JOSE. La Maritana!... (*A part.*) Qui sait?... ce fou de don César travaille peut-être, à l'heure qu'il est, à l'accomplissement de mes projets. (*Allant à elle.*) Toujours rêvant grandeur et richesse!

MARITANA. Vous n'êtes donc pas allé au devant de sa majesté, monseigneur?

DON JOSE. Non, je t'attendais.

MARITANA. Vous désirez me parler?... le moment est bien mal choisi... voyez, l'office divin est fini... voici venir toutes les bonnes gens auxquels je vais tirer leur l'horoscope.

Tout le peuple entre en scène.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

AIR du *Cheval de Bronze*. (Entrée du prince, au 1er acte.)

CHOEUR.

Pour qu'on révèle
Notre avenir,
A toi, la belle,
Il faut venir.
Dis-nous notre avenir!

MARITANA.

1er COUPLET.

Du destin, que je pénètre,
Je sais les secrets,
Et je vais faire connaître
Ses lois, ses arrêts!
Quand je parle, quand j'ordonne,
Que personne
Ne s'étonne :
Car c'est le bon Dieu qui donne
Le bonheur que je promets.
Voyons, par qui commencerai-je?

TOUS.

Par moi! par moi!

MARITANA, *à un jeune soldat*

A vous, d'abord.
Essayez de mon sortilége;
Je vais prédire votre sort.

LE SOLDAT.

Volontiers.

MARITANA, *consultant sa main.*

Vous aimez femme jeune et jolie...

LE SOLDAT, *parlé.* C'est vrai!

MARITANA.

Qui, ce soir, fera la folie
De tromper un mari trop vieux,
Au profit d'un jeune amoureux.

UN VIEILLARD, *s'avançant*

A mon tour!

MARITANA.

Vous avez femme jeune et jolie...

LE VIEILLARD, *parlé.* C'est vrai!

MARITANA.

Qui pourrait faire la folie
De tromper un mari trop vieux,
Au profit d'un jeune amoureux.

LE VIEILLARD, *parlé.* Ah bah! (*Se rassurant.*) Quelle plaisanterie!... (*Allant au jeune soldat.*) Filleul?

LE SOLDAT. C'est vous, parrain?

LE VIEILLARD. Viens-t'en souper chez moi.

Ils sortent ensemble.

MARITANA, *à une jeune fille.*

Pour époux je t'annonce un riche châtelain.
A qui, maintenant?...

DON JOSE, *s'avançant.*

Bohémienne,
A moi, s'il te plaît.

MARITANA.

Votre main.

DON JOSE.

Changeons de rôle, et donne-moi la tienne.

MARITANA.

La mienne?

DON JOSE.

Oui, ta main.

2e COUPLET.

Tu te bornes à promettre
Un bel avenir:
Mieux que toi, je puis peut-être
Promettre... et tenir.
(*Gaiement.*)
Quand je parle, quand j'ordonne,
Que personne
Ne s'étonne...
(*Plus sérieusement.*)
Car c'est moi-même qui donne
Le bonheur que je promets (1).

MARITANA. Vous?

DON JOSE, *baissant la voix.* Moi, don Jose de Santarem!

MARITANA. Le premier ministre!

Elle s'incline.

DON JOSE. Oui, grâce à moi, et en suivant mes conseils, tu seras avant peu plus riche que les belles dames pour qui tu chantes... et bientôt, enviée des duchesses, dont tu envies le sort aujourd'hui.

MARITANA. Et pour être tout cela, que faut-il faire?

DON JOSE. Silence!...

SCENE VIII.

LES MÊMES, DON CÉSAR, LAZARILLE, PEUPLE, *puis* UN ALCADE ET DES SOLDATS.

DON CÉSAR, *essuyant son épée.* Ce gros capitaine n'avait pas la vie dure... Mais ce

(1) Voir les Variantes à la fin de la pièce.

que j'ai de mieux et de plus pressé à faire, c'est de reprendre le cours de mes voyages... l'édit royal me donnera des ailes.

LAZARILLE. Un alcade et des soldats!

DON CÉSAR, *allant au fond*. Serait-ce déjà pour moi? (*Voyant que les soldats l'entourent.*) C'est parbleu bien pour moi.

L'ALCADE. A nom du roi, je vous arrête!

DON JOSE, *à part*. Ah!... c'est bien.

DON CÉSAR. Messieurs, je suis à vous. (*A part.*) Je crois que j'ai mal fait de revenir à Madrid.

FINAL.

AIR *de M. Pilati*.

CHŒUR.

Ciel! arrêter un gentilhomme!
Parlez, quel crime a-t-il commis?
C'est don César qu'on le nomme,
Et nous sommes ses amis.

MARITANA, *à don Jose, avec anxiété, pendant que la foule entoure don César.*

Délivrez-moi du doute qui m'oppresse!
Rendez le calme à mon cœur éperdu!
Quand donc viendra la grandeur, la richesse?
Quand donc?

DON JOSE.

Demain.

MARITANA.

Demain!

DON JOSE, *à part, regardant don César.*

Il est perdu.

MARITANA, *à part.*

Demain... je serai duchesse!

DON CÉSAR, *à part.*

Demain... je serai pendu.

(*Parlé.*) Décidément, je suis fâché d'être revenu à Madrid.

CHŒUR.

Ciel! arrêter un gentilhomme!
Parlez, quel crime a-t-il commis?
C'est don César qu'on le nomme,
Et nous sommes ses amis (1).

On emmène don César.

(1) Voir les Variantes à la fin de la pièce.

ACTE DEUXIÈME.

L'intérieur d'une forteresse. Portes latérales. Au fond, grande baie ouverte donnant sur un rempart crénelé. Une horloge.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON CÉSAR, LAZARILLE.

Don César est à demi couché et dort. Lazarille est debout près de lui.

LAZARILLE, *le visage triste et les yeux fixés sur don César*. En vingt-quatre heures, arrêté, jugé, condamné! (*On entend sonner l'horloge.*) Il n'a plus que deux heures à vivre!... et il dort!

Il lui prend la main.

DON CÉSAR, *s'éveillant en sursaut*. Hein!... qui m'éveille?... Ah! c'est toi, enfant... Maladroit! tu viens d'interrompre le plus beau rêve... (*Avec expansion.*) Je rêvais que tous mes créanciers étaient pendus!

LAZARILLE. Quoi! c'était...

DON CÉSAR. C'était délicieux!... Quelle heure est-il? (*Lazarille, sans répondre, lui montre le cadran placé à droite.*) Que cela?.. j'ai encore deux heures à vivre?... A quoi, diable! vais-je passer tout ce temps-là?... Lazarille!

LAZARILLE. Monseigneur?

DON CÉSAR. Si tu étais condamné à mourir, et que tu eusses encore deux heures devant toi, à quoi les emploierais-tu?

LAZARILLE. A me confesser de mes péchés, monseigneur.

DON CÉSAR. Deux heures te suffiraient?... (*A part.*) C'est si jeune! (*Haut.*) Moi, je ne sais pas trop si, vivant soixante ans, j'aurais assez de la seconde partie de ma vie pour raconter la première... Je ne me confesserai donc pas, ce serait trop long... Si je faisais mon testament?... Non, ce serait trop court. (*S'étalant et se prélassant.*) Ah! j'ai largement et amplement vécu, moi!... j'ai épuisé, vois-tu, la coupe des voluptés terrestres!... J'ai aimé, j'ai bu, j'ai joué... J'ai été riche, et j'ai mangé ma fortune... sans faim, comme j'ai aimé des duchesses... sans amour... mais c'est si bon de gaspiller!... J'ai été gueux, et j'ai passé des journées à soupirer après une bonne grosse tranche de bœuf et une bonne grosse servante de posada... mais c'est si bon d'avoir bien faim!... Qu'est-ce que j'ai donc fait encore?... ma foi, tout... (*Riant.*) Et ils attendent que j'aie fini pour me dire : « Au nom du roi, don César, vous allez être mis à mort!.... » Triples bélîtres!... ha! ha! ha!

LAZARILLE, *se jetant à ses genoux*. Et c'est pour moi, pour moi que vous allez mourir!

Il sanglote, en lui baisant les mains.

DON CÉSAR. Eh bien? eh bien? veux-tu ne pas pleurer?... regarde, tu as chiffonné mes manchettes!

LAZARILLE, *avec rage*. Et personne!... pas un ami... pas un parent, n'est allé tomber aux pieds de monseigneur le roi et demander votre grâce!

DON CÉSAR, *sévèrement*. Lazarille!... tu calomnies l'humanité! (*Avec émotion.*) Si fait, Lazarille; un homme... un vieillard... s'est allé poster sur le passage du roi... s'est jeté sous les roues du carrosse, sous les pieds des mules... a tendu ses mains tremblantes, peu

dant que des larmes éloquentes sillonnaient son visage, et a crié à travers ses sanglots : Grâce, grâce pour don César ! »

LAZARILLE, *avec élan.* Ah ! c'était le vieux comte de Bazan !... c'était votre père !

DON CÉSAR, *froidement.* C'était un de mes créanciers... Tu vois, Lazarille, qu'il y a encore du bon chez les hommes... Et tiens, regarde... Aux jours de ma splendeur, j'avais pour convives et pour familiers tous les ducs et les marquis de la cour... hier encore, ma misère était escortée de tous les aventuriers et les spadassins de Madrid .. amis riches et amis pauvres, amis du palais et amis de la rue... Eh bien, vois comme ils m'aiment !... cela leur eût fait tant de peine de me voir ici, que pas un n'est venu.

DON JOSE, *qui vient d'entrer.* Excepté moi !

DON CÉSAR, *se levant.* Don Jose !

Sur un geste de don Jose, Lazarille sort.

SCENE II.

DON CÉSAR, DON JOSE.

DON CÉSAR. Vous ! dans ma prison !...

DON JOSE. Ne me faites pas l'injure d'en être surpris... je fus toujours de vos amis, don César, et les amis sincères et vrais sont ceux qui persistent jusqu'au dernier moment... Votre main !

DON CÉSAR. Comment donc ! après ces affectueuses paroles... (*A part.*) Il a quelque tour pendable à me jouer.

DON JOSE. Je viens d'apprendre la fin de votre malheureuse aventure... C'était, pardieu bien la peine de vous donner de bons avis... Vous n'avez plus que deux heures à vivre.

DON CÉSAR. Vous vous trompez.... une heure trois quarts.

Il montre le cadran.

DON JOSE, *souriant.* C'est compter juste.

DON CÉSAR. La vie est si courte !

DON JOSE. La vôtre cependant sera encore assez longue, pour ce que j'ai à vous dire... et pour ce que vous aurez à faire ensuite, si nous nous entendons... Tenez, asseyons-nous, et causons.

DON CÉSAR. Causons, et le plus lentement possible... je ne sais que faire de mon temps.

DON JOSE. Eh ! je vous apporte peut-être de quoi l'occuper... (*Elevant la voix.*) Don César ?...

DON CÉSAR. Don Jose ?

DON JOSE. Mettez-vous un instant en tête que je suis tout-puissant dans ce pays... que je suis... ou le premier ministre de notre seigneur le roi, ou une bonne fée, à la baguette magique... à votre choix.

DON CÉSAR, *le regardant.* Je choisis le ministre... franchement, vous n'avez guère la mine d'une bonne fée... et il y a un peu de ministre dans votre regard.

DON JOSE. Vous me flattez... Eh bien, donc, moi, ministre ou fée, je vous dis ceci : tout homme, dans votre position... délicate, a toujours je ne sais quels regrets, quels désirs qui troublent ses dernières heures.... Parlez, confiez-vous à un ami... je jure, si vous acceptez mes conditions, de vous accorder quoi que vous demandiez... (*vivement*) sauf, bien entendu, la vie.

DON CÉSAR, *avec reproche.* Ah !... pouvez-vous me croire assez indiscret, pour vous demander de ces choses-là !

DON JOSE. Eh bien ?

DON CÉSAR Eh bien ! je ne regrette et ne désire absolument rien.

DON JOSE, *à part.* Diable !

DON CÉSAR. Ah ! cependant... attendez !... vous avez dû voir ici, en entrant, un jeune homme, un enfant...

DON JOSE. Celui pour qui vous avez en cette querelle ? celui qui cause votre mort ?...

DON CÉSAR. Oui, je lui dois cela, à ce petit... je dois quelque chose à tant de monde !... et vraiment il m'intéresse... Je ne veux pas qu'il continue à souffrir, à être malheureux, quand je ne serai plus là pour tuer messieurs les capitaines qui le maltraitent... Faites quelque chose pour cet enfant.

DON JOSE. N'est-ce que cela ?.. je le prends à mon service ; je me charge de son avenir.

DON CÉSAR. Merci !

DON JOSE. Mais vous me demandez là bien peu.

DON CÉSAR. Vous comptez donc me demander beaucoup ?

DON JOSE. A vous, d'abord... Avez-vous quelque autre désir ?... cherchez.

DON CÉSAR. Ma foi... je ne trouve rien.

DON JOSE, *à part.* Je n'aurais pas son consentement à si bon marché. (*Haut.*) Tenez, je vous viens en aide... Don César, vous avez dû, dans vos nombreux voyages, assister à de curieux spectacles. (*L'observant.*) Vous est-il arrivé de voir pendre un homme ?

DON CÉSAR, *devenant pensif.* Oui... j'ai vu cela... j'en ai vu pendre trois... C'est un souvenir qui depuis hier, je l'avoue, ne cesse de me préoccuper... J'ai vu trois pendus, et j'ai ri de tous les trois !... mon Dieu, oui, j'en ai ri !

DON JOSE. Vous vous repentez de ce mouvement peu charitable ?

DON CÉSAR. Moi ?... ma foi, non... Je me dis seulement : Je ne ferai pas en l'air meilleure figure qu'eux... et si j'ai ri de ceux-là, d'autres vont rire de moi. (*S'animant peu à peu.*) Pendu !... mais c'est infâme !... jamais, dans toutes les Espagnes, on n'a pendu un

gentilhomme !... qu'on pende un manant !... qu'on pende un Alcade !... qu'on pende mes créanciers !... cela leur revient... mais don César, le dernier des Bazan et des comtes de Garofa !... Mais c'est plus qu'une mort honteuse !... c'est une mort ridicule, grotesque... Allons donc ! est-ce que je veux de cela ?... Qu'on me place debout, la tête haute, en face de douze soldats, aux arquebuses bien chargées, que douze bonnes balles de plomb me jettent mort, le crâne et la poitrine fracassés... à la bonne heure ! c'est ainsi que doit mourir un gentilhomme !

DON JOSE. Et c'est ainsi que vous mourrez.

DON CÉSAR, *vivement.* Vraiment ?... vous me le jurez ?...

DON JOSE. Sur mon honneur et sur mon épée.

DON CÉSAR. Ah ! je renais, je respire !... Douze braves soldats du roi, qui m'enverront la mort comme je la recevrai, résolûment et gaiement !... Je veux les voir, leur serrer la main, je veux boire avec eux...

DON JOSE. Boire avec des soldats, vous, comte de Garofa !

DON CÉSAR. Bah ! j'ai bien dérogé avec des muletiers et des bandits !... et puis, franchement, tout Garofa que je suis, si je vaux un peu mieux qu'eux maintenant, ils vaudront beaucoup mieux que moi tout à l'heure.

DON JOSE. Soit... Il vous sera servi un repas somptueux, qui vous rappellera vos prospérités passées... Est-ce là tout ?

DON CÉSAR. C'est tout... Mais, parbleu ! maintenant je suis curieux d'apprendre ce que vous pouvez avoir à me demander !... Voyons, j'ai fait mes conditions, faites les vôtres... Pour que je meure content, pour que cet enfant soit heureux et pour que je ne sois pas pendu... qu'exigez-vous ?

DON JOSE. Très-peu de chose.

DON CÉSAR. Si peu que cela !

DON JOSE. Il faut tout simplement... vous marier.

DON CÉSAR. Hein ?... plaît-il ?... me marier !..... Pourquoi faire ?..... Voyons, don Jose, dites-moi donc pourquoi ?

DON JOSE. Impossible... c'est un mystère.

DON CÉSAR. J'aurai si peu le temps d'être indiscret !...

DON JOSE. Je ne puis.

DON CÉSAR. Ce n'est pas pour l'héritage que je laisse après moi... excepté mes dettes et mon nom..... (*Vivement.*) Mon nom ?.... mais, j'y suis !.... c'est une valeur, cela !... Don Jose, je vois, je comprends tout !

DON JOSE. Comment ?

DON CÉSAR. C'est une femme sans nom et qui en veut un..... une femme qui brûle du désir de s'appeler comtesse ou duchesse..... Allons, convenez-en, c'est cela.

DON JOSE. Peut-être.

DON CÉSAR. En ce cas, ce nom, elle l'aura, et grand bien lui fasse.

DON JOSE. Vous acceptez ?

DON CÉSAR. J'accepte....: Après tout, je ne savais comment employer mon temps je me marie : c'est une occupation comme une autre... Je prends femme pour... une heure et demie... j'aurai bien du malheur s'il m'arrive des désagréments de ménage.

DON JOSE. Ainsi, vous consentez à transmettre à votre femme le nom de Bazan, le titre de comtesse de Garofa ?...

DON CÉSAR Et le comté de Garofa..... si elle en retrouve les morceaux... Ah ! mais, à propos... comment la nommez-vous, ma femme ?

DON JOSE. Je ne la nomme pas.

DON CÉSAR. Au moins, est-elle jeune ?... jolie ?

DON JOSE. Je n'en sais rien.

DON CÉSAR, *vivement.* Et moi, je le sais !.. J'entrevois, à travers tout ce mystère, une abominable figure de vieille !... Je parie ma tête... (*Se reprenant.*) Non, elle ne m'appartient plus, je ne peux pas la mettre au jeu..... Je parie la vôtre, que ma femme a cinquante-cinq ans !... On a vu des femmes avoir cet âge-là.

DON JOSE. Quand cela serait ?

DON CÉSAR. Je romprais le marché.

DON JOSE. Allons donc !

DON CÉSAR. Attendez, au fait !... (*Réfléchissant.*) Je serai fusillé à sept heures..... avant la nuit..... Il n'y a pas de danger..... Allons ! j'épouse le demi-siècle, les yeux fermés.

DON JOSE. Oh ! vous pourrez les ouvrir... un voile épais couvrira le visage de la comtesse de Bazan.

DON CÉSAR, *s'inclinant.* Combien je vous sais gré de cette attention !

DON JOSE, *s'inclinant à son tour.* Elle seule devra s'en plaindre... car elle ne pourra guère, à travers ce voile, distinguer les traits du beau cavalier qu'on lui donne.

DON CÉSAR, *avec compassion.* Pauvre vieille !... Mais il y aura compensation..... car, si elle ne voit pas mes traits, encore florissants... elle ne verra pas mon habit...

DON JOSE, *souriant.* Qui ne l'est plus

DON CÉSAR, *avec philosophie.* Il a tant voyagé !

DON JOSE. Et il faut qu'il se repose..... (*Appelant.*) Perez !... Entrez là, mon cher don César..... et vous y trouverez, grâce à mes soins, tout ce qu'il vous faut pour paraître dignement devant votre fiancée.

DON CÉSAR. En vérité ?... Allons, je me laisse faire, je me laisse entraîner au con-

rant de ma destinée... Qu'on me parfume, qu'on me couronne de roses, qu'on me marie..... et qu'on me tue..... Par ma foi! mon dernier jour est un beau jour!

Il sort à droite.

SCENE III.

DON JOSE, *puis* PEREZ.

DON JOSE, *regardant sortir don César.* Il faut des hommes comme cela... quand on croit qu'ils ne sont plus bons à rien, il y a encore quelque chose à en faire... on les marie. (*Il appelle de nouveau.*) Perez!

PEREZ, *entrant.* Monseigneur?...

DON JOSE. Qu'on apporte une table richement servie.

PEREZ. Oui, monseigneur.

Il va pour sortir.

DON JOSE. Ah!... envoie-moi Lazarille... un enfant qui habite cette forteresse... Va et sois prompt. (*Perez sort.*)—(*Triomphant.*) Eh bien! la belle Maritana, ma prédiction va s'accomplir... Entre ton seigneur et maître, le roi d'Espagne et des Indes, et toi, humble et pauvre chanteuse des rues, il n'y a plus que l'épaisseur d'un gentilhomme ruiné... et tout à l'heure, il n'y aura plus rien... Ah! tu t'es montrée plus rétive que lui... il a fallu te dire : la reine, quand je pensais : le roi... il t'a fallu des explications sur tout... pourquoi ce mystère... pourquoi ce voile et cette prison... pourquoi ce mari qui disparaît, et qu'on ne reverra que dans des temps meilleurs... Enfin, le nom de la reine nous a fait raison de tes scrupules et tu te laisses faire comtesse... Grand merci, la belle!...

SCÈNE IV.

DON JOSE, LAZARILLE.

LAZARILLE, *entrant.* Monseigneur m'a fait appeler?...

DON JOSE. Oui... approche, mon enfant... Tes parents?...

LAZARILLE. Je n'en ai pas, monseigneur...

DON JOSE. Tes amis?...

LAZARILLE. Un seul... qui s'est intéressé à moi hier, et qui va mourir... aujourd'hui!

DON JOSE. Don César, n'est-ce pas?... En effet, il t'aime; et c'est à sa recommandation que je me charge de ton avenir.

LAZARILLE. Eh quoi! votre excellence daignerait...

DON JOSE. Dès à présent, je t'attache à mon service.

LAZARILLE. A présent?.. Pardon, monseigneur, mais c'est dans quelques heures que don César va mourir..... mourir pour moi... et j'aurais voulu être le dernier à lui serrer la main, le premier à prier pour lui.

DON JOSE, *à part.* Un cœur généreux!... J'ai besoin de quelqu'un en qui je puisse me fier... (*Haut.*) C'est bien, Lazarille; demain seulement tu feras partie de ma maison.

LAZARILLE. Et dès demain, monseigneur, je vous serai tout dévoué, comme je l'aurais été à don César lui-même.

DON JOSE. J'y compte... Fais monter les arquebusiers que don César a demandés pour convives.

Lazarille salue et sort.

DON JOSE, *seul, tirant des papiers de sa poche.* A mon rôle politique, maintenant!... (*S'asseyant et lisant.*) « Nous, Charles II... et cœtera... faisons grâce pleine et entière à don César de Bazan, comte de Garofa... » Il ne manque plus à cela que la signature royale. (*Serrant les papiers.*) L'admirable comédie!.. Il faut bien que ce pauvre Charles II soit béni quelquefois... On ne l'aime guère, on ne l'admire pas, on le craint peu... C'est bien le moins qu'un grand acte de clémence rappelle de temps en temps au peuple d'Espagne, qu'il a, quelque part par là, un roi auquel il ne pensait plus... Dès qu'un de ses sujets, gentilhomme ou manant, est condamné à mort, le cœur du bon roi s'émeut... par nos conseils... il signe, avec des larmes de joie... toujours conseillées par nous... la grâce du coupable... Mais, par un hasard, une fatalité inexplicable..... que nous avons préparée d'avance... la grâce arrive toujours une heure trop tard... C'est un malheur... La sentence de don César doit être exécutée à sept heures... la grâce de don César arrivera à huit heures... Don César mourra... mais sa majesté très-catholique sera bénie.

LAZARILLE. Monseigneur, voici les arquebusiers.

Il va au fond, fait un signe; des valets apportent une table richement servie. — Des soldats entrent d'un autre côté.

CHOEUR DES SOLDATS.

AIR : *Bacchanale du Lac des Fées.*

La belle vie!
Marche en avant, heureux soldat,
Que l'on convie
Pour un festin, pour un combat.
Au bruit des canons,
Des trompes guerrières,
Comme au son des verres,
Braves soldats, gaîment attaquons!!

SCÈNE V.

LES MÊMES, DON CÉSAR.

DON CÉSAR, *magnifiquement paré et se pavanant.* Eh bien! don Jose, comment trouvez-vous que ma misère porte le velours et l'or?

DON JOSE. Royalement..... Voici le festin et voici les convives.

DON CÉSAR. Vous êtes vraiment une bonne fée... votre baguette magique a fait merveilleusement les choses... De l'or et du vin!... c'est tout mon passé qui renaît!... moins les belles... (*Gaiement.*) A quand la noce?

DON JOSE. C'est moi-même qui vais vous présenter votre fiancée.

Il lui serre la main, et sort.

SCÈNE VI.

DON CÉSAR, LES SOLDATS.

DON CÉSAR. A table, mes amis! (*Les soldats font un pas en arrière.*) A table, sur-le-champ!... vous n'avez pas le temps d'hésiter.

TOUS. A table!

On prend place, et il leur verse du vin.

DON CÉSAR, *flairant son verre.* O mon vieil ami!... voilà bien longtemps que je ne t'ai vu... et bu... (*Aux soldats.*) Faites-moi raison, mes braves... (*Elevant le verre.*) A la comtesse de Bazan!...

TOUS. A la comtesse de Bazan!

DON CÉSAR. A son heureux veuvage!... Buvez, amis, buvez... jusqu'à la limite de l'ivresse... et répétez avec moi la chanson de Matalobos, mon ami le voleur...

AIR *de M. Pilati.*

DON CÉSAR.

Amis, le bonheur sur terre,
C'est de boire, c'est d'aimer!

LES ARQUEBUSIERS.

Amis, le bonheur sur terre,
C'est de boire, c'est d'aimer!

DON CÉSAR.

Mais le vin que je préfère,
Celui qui sait me charmer...

LES ARQUEBUSIERS.

Mais le vin que je préfère,
Celui qui sait me charmer...

DON CÉSAR.

Le vin que j'aime à boire,
C'est le vin du prochain;
Quand mon verre en est plein,
C'est presque une victoire!
Au risque d'être pendu,
Vive le fruit défendu!

LES ARQUEBUSIERS.

Au risque d'être pendu,
Vive le fruit défendu!

DON CÉSAR.

Beauté trop prompte à se rendre
Ne saurait me stimuler.

LES ARQUEBUSIERS.

Beauté trop prompte à se rendre
Ne saurait me stimuler.

DON CÉSAR.

Un baiser, je veux le prendre,
Un cœur, je veux le voler!

LES ARQUEBUSIERS.

Un baiser, je veux le prendre,
Un cœur, je veux le voler!

DON CÉSAR.

Ce qu'il faut à ma gloire,
C'est la femme du voisin...
Et quand j'y joins son vin,
Je double ma victoire!
Au risque d'être pendu,
Vive le fruit défendu!

LES ARQUEBUSIERS.

Au risque d'être pendu,
Vive le fruit défendu!

UN DES SOLDATS, *se levant tout à coup.* Monseigneur!... monseigneur!... les juges!

DON CÉSAR. Laissez entrer la justice du roi.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LES JUGES.

Ils entrent solennellement et s'arrêtent au fond; un d'eux s'avance, tenant un large parchemin.

LE JUGE. Don César de Bazan! (*Don César salue, les soldats s'inclinent avec respect. — Lisant lentement.*) « De par notre seigneur le roi très-catholique, Charles deuxième, roi d'Espagne et des Indes... à don César de Bazan, comte de Garofa, condamné à mort, il est fait grâce du supplice de la corde. (*Don César relève la tête et se campe sur la hanche.*) Douze arquebuses, chargées en présence de messeigneurs les juges, seront bénies, comme il convient qu'il soit fait, et laissées à la surveillance de l'armurier des gardes ou d'un de ses aides. Don César sera conduit dans la grande cour de la prison, s'agenouillera, recommandera son âme à Dieu, et justice sera faite. La nuit venue, le corps sera relevé par deux frères du monastère de San-Benito, qui lui rendront les derniers honneurs dus à un gentilhomme et à un chrétien. Ainsi soit fait. Charles, roi. »

Les juges se retirent solennellement, comme ils sont entrés; les soldats demeurent frappés de consternation.

DON CÉSAR, *gaiement, et comme si rien de tout cela ne s'était passé.* Troisième couplet!

Il ne suffit pas, sur la terre,
Mes amis, pour nous charmer...

LES ARQUEBUSIERS.

Il ne suffit pas sur la terre,
Mes amis, pour nous charmer...

DON CÉSAR.

De remplir gratis son verre,
Gratis de se faire aimer !

LES ARQUEBUSIERS.

De remplir gratis son verre,
Gratis de se faire aimer !

DON CÉSAR.

Il faut, sachez l'apprendre,
Pour couler d'heureux jours,
Prendre, prendre toujours,
Mais sans se laisser prendre.
Vive le fruit défendu,
Sans risquer d'être pendu !

LES ARQUEBUSIERS.

Vive le fruit défendu,
Sans risquer d'être pendu !

On entend les sons d'un orgue.

DON CÉSAR, *remontant.* Ma femme !... (*Aux soldats.*) La comtesse !

Les arquebusiers quittent la table et se rangent au fond.

SCÈNE VIII.

DON CÉSAR, DON JOSE, MARITANA, *le visage couvert d'un voile épais, et amenée par don Jose*, DEUX TÉMOINS, LES SOLDATS.

DON JOSE, *bas à don César.* Pas un mot ! pas un regard !...

DON CÉSAR. Pas un regard ?... A quoi bon ? (*Montrant le voile.*) Ce n'est pas un voile, cela c'est une cloison.

DON JOSE, *haut.* Don César... la main à la senora.

DON CÉSAR, *à part.* La main !... Oh ! je saurai bien, au contact d'une main veloutée ou rugueuse.... (*S'approchant, et cherchant à distinguer le visage à travers le voile.*) Jamais je n'ai vu de femme si calfeutrée... Allons... (*Il regarde le cadran. A part.*) Moins dix... (*Bas, à Maritana.*) Allons, madame... à vous, ma vie tout entière !

Don César sort, emmenant la Maritana qui n'a pas levé la tête, et suivi des témoins et des soldats !

DON JOSE, *au moment de les suivre, à un valet.* Maintenant, introduisez le marquis de Montefior et la senora, sa femme.

Il suit don César. — Le valet introduit le marquis et la marquise.

SCÈNE IX.

LE MARQUIS, LA MARQUISE.

Ils entrent, en regardant autour d'eux d'un air ébahi, et finissent par se regarder fixement l'un l'autre.

LE MARQUIS. Où sommes-nous ?

LA MARQUISE. Est-ce une prison ?

LE MARQUIS. Est-ce un cloître ?

LA MARQUISE. Les débris d'un festin !... ce n'est point une prison.

LE MARQUIS, *qui a pris une bouteille.* Du vin encore dans les bouteilles !.. ce n'est point un cloître.

LA MARQUISE. Les pauvres prisonniers ne dînent pas aussi bien que cela.

LE MARQUIS. Les pauvres moines boivent mieux que cela.

LA MARQUISE. Serait-ce ?....

LE MARQUIS, *gaiement.* Qu'importe, après tout ? Don Jose de Santarem nous a dit : Montez dans ce carrosse, allez où l'on vous conduira, et attendez-moi où vous serez... Nous avons obéi aveuglément... nous sommes venus aveuglément... Attendons et asseyons-nous... aveuglément.

LA MARQUISE, *avec dépit.* Tout cela est fort bien... mais prenez-y garde, marquis !... votre soumission à don Jose devient celle d'un.....

LE MARQUIS. D'un ?...

LA MARQUISE. Vous n'êtes plus un homme... vous êtes une dépendance de don Jose... une chose à lui... une sorte de mannequin, dont il tire les fils à droite et à gauche... et vos bras, vos jambes, votre intelligence même, tout cela va, grouille et remue comme il lui plaît.

LE MARQUIS, *se levant.* Senora, ne profanez pas le sentiment sacré de la reconnaissance !... Ce que nous sommes, nous le sommes par don Jose de Santarem... Riche, mais obscur hidalgo du fond de la Galice, j'aspirais à me montrer à la cour, et à t'y montrer surtout, toi, ma Gazella !... Mais je n'étais que don Carasco Jaquez y Balsamo della Rotunda... Don Jose m'a fait marquis de Montefior, et gouverneur de la volière du roi... poste héréditaire, qui mettra sous les ordres de mes descendants les descendants des oiseaux de sa majesté... Comblé de tant de bienfaits, j'ai juré d'être dévoué à toujours à don Jose, d'exécuter sur-le-champ tous les ordres qu'il me donnera, si étranges, si bizarres qu'ils soient, et sans essayer de comprendre... Je ne tiens jamais à comprendre ce que je fais.

LA MARQUISE. Mais s'il y allait de votre honneur !... du mien !...

LE MARQUIS. Vive Dieu ! l'honneur de ma Gazella !... Vienne qui le menace, et ma vieille lame brillera au soleil ! (*S'approchant d'elle avec un peu d'inquiétude.*) L'aurait-on menacé, Gazella ?... quelque jeune insolent aurait-il chanté des seguedilles sous ton balcon ?

LA MARQUISE, *fièrement.* Monsieur !... qui l'eût osé, après m'avoir regardée en face ?

LE MARQUIS, *tendrement.* Oh ! c'est que tu es toujours jeune et toujours belle, Gazella... les années ont passé sur ton front, sans que leur souffle y ait creusé une ride... Et ce

n'est pas mon amour, resté jeune comme ton visage, qui m'abuse et m'aveugle... Tous mes amis, tous ceux que j'invite à mes festins, tous me disent, en buvant mon vieux vin d'Alicante : « Pardien! marquis, que la senora est jeune! que la senora est belle!... » Et voilà trente ans qu'ils me disent cela... et il faut que ce soit bien vrai, pour qu'ils me le disent ainsi, chez moi, à ma table, en buvant mon vin.

LA MARQUISE, *vivement.* Silence!... On vient!... Nous allons peut-être enfin comprendre...

LE MARQUIS. Je n'y tiens pas.

SCÈNE X.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, DON JOSE, MARITANA.

DON JOSE, *tenant la main de Maritana.* Monsieur le marquis de Montefior... (*le marquis s'incline*) emmenez dans votre palais de Sau-Fernando, madame la comtesse de Bazan... votre nièce...

LE MARQUIS, *à part, étonné.* Hein?... Plait-il?...

LA MARQUISE, *de même.* Que signifie?...

DON JOSE, *continuant.* Que vous n'avez pas vue depuis cinq ans.

LE MARQUIS, *tout étourdi.* Mais... je crois... qu'il y a plus longtemps que cela.

LA MARQUISE, *avec précaution.* Une jeune veuve?...

DON JOSE. Non.

LE MARQUIS. Et... le comte... son mari?

Maritana paraît écouter avec anxiété.

DON JOSE. Le comte, son mari...

A ces mots, on entend une décharge de mousqueterie.

MARITANA, *poussant un cri et chancelant.* Ah!...

Air de M. Pilati.

Je frémis, je chancelle!... ô mortelles alarmes!
Qu'est-ce donc?

DON JOSE.

Ce n'est rien.

MARITANA.

Parlez!

DON JOSE.

Rassurez-vous :
Quelque pauvre soldat qu'on passe par les armes.
(*A part.*)
C'en est fait, il est mort! elle n'a plus d'époux!

ENSEMBLE.

MARITANA, *à part.*

A lui je m'abandonne...
Et pourtant, malgré moi,
Tout ce qui m'environne
Glace mon cœur d'effroi.

DON JOSE, *à part, en la regardant.*

La force l'abandonne...
Pour calmer son effroi,
J'ai presque une couronne:
Car j'ai l'amour d'un roi.

LE MARQUIS et LA MARQUISE.

Tout ce qui m'environne
Me trouble malgré moi...
Mais don Jose l'ordonne :
Il faut subir sa loi.

Don Jose sort avec Maritana, suivis du marquis et de la marquise, qui semblent s'interroger. La nuit est venue graduellement.

SCÈNE XI.

DON CÉSAR, LAZARILLE.

La porte à droite s'entr'ouvre, et Lazarille paraît à demi. (Nuit).

LAZARILLE. Personne!... (*Il va regarder au fond. Cri lointain :* Sentinelles veillez!— *Bas, à don César, qui paraît.*) Fuyez!... cette clef ouvre la poterne... Hâtez-vous!...

DON CÉSAR, *chancelant comme un homme ivre, et se frottant les yeux.* Ah ça, ce n'est pas un rêve!... Je suis vivant!... (*A Lazarille.*) Je n'ai donc pas entendu les balles siffler à mon oreille?

LAZARILLE, *bas.* Impossible!... les voici toutes!

DON CÉSAR. Comment?

LAZARILLE. Le gardien des arquebuses, c'était moi!... Moi, qui vous ai dit : Tombez et ne bougez pas!

DON CÉSAR, *prenant les balles.* Douze!... le compte y est. (*Les mettant dans sa poche.*) Allons, j'aime mieux les avoir dans ma poche que dans ma poitrine.

LAZARILLE, *vivement, en l'entraînant.* Partez!... quittez Madrid!

DON CÉSAR, *franchissant le rempart.* Adieu!... (*Au moment de disparaître, et comme par réminiscence.*) Tiens! mais maintenant que je suis mort, je n'ai plus de créanciers! (*Nouveau cri :* Sentinelles, veillez! — *Ils se baissent tous deux. Reparaissant.*) Ah! diable!... mais je suis marié!

ACTE TROISIÈME.

Au palais du marquis de Montefior. Un pavillon d'été au milieu d'un jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

Une fête a lieu au palais du marquis de Montefior. Des danseurs exécutent un pas en présence de la comtesse de Bazan, qui est assise et entourée de jeunes cavaliers. —Don Jose, placé en face de la Maritana, a les yeux fixés sur elle. — Le marquis est au milieu d'un groupe, et reçoit des félicitations. — Des cavaliers et de jeunes dames se promènent au fond dans les allées du jardin.—Une musique lointaine et mystérieuse accompagne toute cette première scène.

UN DES JEUNES SEIGNEURS, *qui entourent Maritana.* La belle et joyeuse fête, senora!... ces danseuses, venues de Séville, ont une grâce et une souplesse qui enchantent... N'est-ce pas, don Juan d'Alcazar?

UN AUTRE SEIGNEUR. Comment le saurais-je?... Puis-je regarder là-bas, quand la senora est ici?

MARITANA, *qui rêvait.* Pardon... vous disiez, monsieur le comte?...

Le jeune seigneur se penche et continue à lui parler bas.

UN CAVALIER, *au marquis.* Oui, d'honneur, marquis, dona Gazella est toujours jeune...

UN AUTRE. Et toujours belle.

LA MARQUISE, *s'inclinant.* Ah! messeigneurs!...

LE MARQUIS, *à part, enchanté.* Encore!... Tout le monde est du même avis... (*Aux deux cavaliers.*) Mes chers amis, je vous attends demain à dîner... vous boirez encore de mon vieux vin d'Alicante.

DON JOSE, *à lui-même, regardant Maritana.* Rêveuse... préoccupée... c'est bien.

LE MARQUIS, *s'approchant de lui.* Que regardez-vous donc là si attentivement, monseigneur?

DON JOSE. Je contemple et j'admire mon œuvre... la vôtre, marquis... car vous m'avez merveilleusement secondé... (*La regardant toujours.*) Comme la jeune fille s'est vite transformée en belle et noble dame!... comme la Maritana est vite devenue la comtesse de Bazan!... Et, chose étrange, ces façons, ce langage, que nous avons cru lui révéler, on aurait dit qu'elle les avait oubliés et qu'elle s'en souvenait tout à coup..... Je crois, Dieu me damne! que c'est une distraction du destin qui l'avait jetée dans les carrefours de Madrid, et que nous lui avons rendu sa véritable place.

LE MARQUIS. Je crois... tout ce que vous croyez.

DON JOSE. Ce cher marquis!... il a un tact!... Comment gouvernez-vous les oiseaux de sa majesté?

LE MARQUIS. J'en suis fort content... ils produisent beaucoup.

DON JOSE. Grâce à vous, assurément... (*Le marquis s'incline. Confidentiellement.*) Le grand maître des petits chiens du cabinet se fait vieux... nous causerons de sa survivance.

LE MARQUIS. Ah! monseigneur!... ce poste de confiance, à moi!...

DON JOSE. Vous en êtes tout à fait digne. (*Bas, en lui montrant la marquise.*) Mais, prenez garde... voilà deux jeunes cavaliers qui parlent de près à la marquise... Ah! c'est qu'elle est toujours jeune et toujours belle.

Il s'éloigne.

LE MARQUIS, *avec joie.* Lui aussi!

LA MARQUISE. Plaît-il?

DON JOSE, *s'approchant de Maritana.* Comme vous voilà songeuse, au milieu du bruit et du mouvement!... ne seriez-vous pas heureuse ces plaisirs que le marquis réunit autour de vous?... Rien ne manque à cette fête...

LA MARITANA, *à demi-voix et avec mélancolie.* Non..... rien n'y manque, monseigneur... mais il y manque quelqu'un.

UN VALET, *s'approchant de don Jose, et à demi-voix.* Monseigneur... là... on attend...

DON JOSE, *vivement.* C'est bien! (*Bas, au marquis.*) Eloignez tout ce monde.

LE MARQUIS. A l'instant! (*Haut.*) Messieurs, une collation à la française, dans le goût si fin de la cour de Versailles, vous attend dans la grand'salle du palais.

DON JOSE, *bas, à Maritana, avec intention.* Il ne manquera personne à cette fête. (*Bas, au marquis, en sortant.*) Retenez ici la senora.

Il sort. Tous les personnages muets se sont retirés.

SCÈNE II.

LE MARQUIS, LA MARQUISE, MARITANA.

MARITANA, *frappée de ces dernières paroles.* Qu'a-t-il dit là!.. Personne ne manquera... Avez-vous entendu ce qu'a dit don Jose?

LE MARQUIS. Non... mais ce doit être fort bien.

MARITANA. Personne!... Oh! non, on m'a-

bnse encore... on me trompe toujours... Tont est mystère, depnis ce mystérieux mariage... C'est la reine, m'a-t-on dit, c'est ma noble et vénérée maîtresse, qui m'a faite comtesse de Bazan, pour qu'un nom, nn titre me donnât le droit de l'approcher... et si, le cœur tout plein d'ambitieux désirs, je demande quand je verrai enfin ma souveraine dans son palais de l'Escurial... plus tard, me répond don Jose, plus tard... et si, tressaillant chaque fois que l'on m'appelle comtesse de Bazan, je demande où il est, et quand il reviendra de sun long exil, le mari qu'on m'a donné dans la sombre chapelle d'une prison... plus tard, me répond encore don Jose... A mon orgueil, qui veut les splendeurs de la cour, à ma tendresse qui appelle la tendresse d'un époux, toujours cette froide réponse: Plus tard!... Monsieur le marquis, don Jose me trompe, n'est-ce pas?... il me trompe!

LE MARQUIS. Ah! sainte Vierge !... Don Jose!... mais il m'anrait donc trompé aussi, moi?... Je ne serais donc pas gouverneur de la volière dn roi?...

LA MARQUISE. Puis, d'ailleurs, ma nièce, ce mari que vous aimez... de confiance...

LE MARQUIS, *bas et vivement.* Gazella! prenez garde!...

LA MARQUISE, *poursuivant.* Ce mari, vous ne le connaissez pas... vous ne l'avez même pas vu...

MARITANA.

AIR *de la Fille du Lac.*

Non... mais je sais, madame,
Qu'il est plein de bonté,
Lui, qui me prit pour femme,
Malgré ma pauvreté...
Je sais qu'une sentence
Loin de nous le proscrit,
Que sa triste existence
Dans l'exil se flétrit...
Il lui généreux,
Il est malheureux:
Quand vers lui mon cœur s'élance,
Une douce voix
Me dit que je dois,
Que je dois l'aimer deux fois (1).

(*Résolûment.*) Oh! je ne veux pas vivre ainsi plus longtemps, dans ce doute et dans cette incertitude!... Je veux que don Jose me réponde enfin, lorsque je lui dirai: Monsieur, quand verrai-je la reine?.. Monsieur, quand verrai-je mon mari?...

SCÈNE III.

LES MÊMES, DON JOSE.

DON JOSE, *qui vient d'entrer.* Aujourd'hui, senora.

(1) Voir les variantes à la fin de la pièce.

MARITANA, *tressaillant.* Aujourd'hui!...

LE MARQUIS, *à part.* Aujourd'hui!... (*Bas à don Jose.*) Il n'est donc pas mort?...

LA MARQUISE, *à don Jose.* Mais vous disiez qu'il était...

DON JOSE, *bas.* Silence!...

MARITANA, *avec anxiété.* Monsieur le comte... j'ai mal entendu, n'est-ce pas?...

DON JOSE. Calmez-vous... ne tremblez pas ainsi, pauvre enfant, et écoutez-moi...

LE MARQUIS, *à part.* Je vais donc savoir quelque chose!

Il se rapproche ainsi que la marquise.

DON JOSE. Monsieur le marquis, et vous, senora...

Il les invite du geste à se retirer.

LE MARQUIS. Ah bah!...

Il s'incline et sort avec la marquise.

MARITANA, *avec anxiété.* Nous sommes seuls!... Parlez, parlez, de grâce!... Mon mari...

DON JOSE. Il est ici... près de vous... Mais, forcé de se cacher à tous les yeux, tant qu'une condamnation terrible pèsera sur lui... c'est pour vous, pour vous seule qu'il revient!

MARITANA, *vivement.* Oh! nous lui trouverons un asile!... Mais où est-il donc?

DON JOSE. Le voici!

Le Roi paraît.

SCENE IV.

DON JOSE, MARITANA, LE ROI.

MARITANA, *reculant à sa vue, avec un cri étouffé.* Mon Dieu!

LE ROI, *s'avançant et d'une voix troublée.* Madame!... Maritana!... me reconnaissez-vous?

MARITANA, *à part, et comme brisée.* Lui!... c'était lui!... dont l'aspect me glaçait autrefois!

LE ROI, *avec passion contenue.* Reconnaissez-vous l'homme dont le regard vous poursuivait en tous lieux?... qui seul était silencieux et sombre, au milieu de la foule joyeuse, quand vous chantiez pour le peuple, sur les places de Madrid?...

MARITANA, *avec effort.* Je vous reconnais, monseigneur.

LE ROI. C'est que je vous aimais tant, Maritana!... c'est que mon bonheur et ma joie n'étaient plus que là où vous étiez!... Oh! il fallait que la distance fût franchie entre vous et moi!... Il fallait que nous fussions pauvres tous deux, ou tous deux riches et nobles!...

DON JOSE, *craignant qu'il ne se trahisse.* Et don César proscrit n'eut plus à vous offrir que la seule chose qui ne pouvait lui être ravie... son nom... puis, il fallut vous séparer.

LE ROI. Mais je vous revois enfin !... Oh! par grâce et pitié, un seul mot, qui soit un espoir, une promesse d'amour!... et ma souveraine maîtresse, ce sera vous!... ma patrie, le lieu où vous serez!... Je ne vivrai plus que par vous et pour vous!

DON JOSE, *vivement*. Don César... il y a fête au palais... on peut venir de ce côté...

LE ROI. Et il ne faut pas qu'on soupçonne mon retour!... Mais, si je suis contraint de me cacher encore, je puis du moins vous voir, vous aimer en secret..... Je puis être heureux loin des regards du monde... Nous partirons ensemble, Maritana!

MARITANA. Ensemble!

LE ROI. A quelques lieues de Madrid, près d'Aranjuez, il est une maison isolée, inconnue, presque invisible au milieu d'un bois sombre... c'est là que je vais vous conduire.

DON JOSE. Mais hâtez-vous!

LE ROI. Oui..... venez, Maritana..... partons...

MARITANA, *avec effroi*. Partir!...

LE ROI. Vous... hésitez?...

MARITANA, *timidement*. Partir ainsi..... brusquement... sans un mot au marquis!...

LE ROI. Refusez-vous de me suivre, Maritana?...

DON JOSE. Non, mais la comtesse a raison, il faut aussi qu'elle congédie ses invités..... Elle vous suivra, don César...

LE ROI, *d'une voix suppliante*. Maritana... un carrosse est là, au bout de ce jardin... une maison est là-bas, au fond d'un bois, et votre amant... (*Mouvement de don Jose.*) Votre mari... vous y attend.

DON JOSE. On vient... partez, partez!...

Le roi s'éloigne rapidement par la gauche. La marquise paraît, et, sur un signe de don Jose, emmène Maritana éplorée.

SCÈNE V.

DON JOSE, *seul*, *triomphant*.

Le roi aura une maîtresse!... et la reine se vengera du roi!... J'aurai courbé toutes les volontés et toutes les résistances sous mon audace et sous mon habileté!... Que des obstacles inconnus se dressent sur ma route... je les briserai!

Un moine se présente et s'avance avec humilité.—Arrivé près de don Jose, qui s'incline, il enlève sa barbe et la jette au loin.

SCÈNE VI.

DON JOSE, DON CÉSAR.

DON CÉSAR, *gaiement*. C'est moi... Bonjour, mon cher!

DON JOSE, *comme frappé de la foudre*. Don César!... est-il possible!... Vous!... vous n'êtes pas mort!...

DON CÉSAR. Et vous? .. cela va bien?... moi, je me porte à merveille.

DON JOSE, *consterné*. Vivant!... vivant!... Qui donc vous a sauvé?

DON CÉSAR, *ôtant sa robe de moine*. Qui?... pardieu, ma bonne fée!

DON JOSE. Votre... bonne fée?

DON CÉSAR. Oui, d'un coup de baguette, a brisé la corde qui menaçait mon cou et fait rentrer sous terre le gibet qui me tendait ses bras.

DON JOSE. Mais, après ce mariage, je vous ai vu marcher au supplice!...

DON CÉSAR. Oui... mais j'y marchais calme et souriant... car il est impossible, me disais-je à part moi, que ma bonne fée m'abandonne au moment le plus intéressant... sa baguette aura chargé les arquebuses de balles magiques... Et, en effet, quand l'explosion éclate, quand je crois et dois recevoir en pleine poitrine une livre de plomb grossier... et malfaisant... (*avec volupté*) je vois des masses de fleurs voltiger, fraîches et odorantes, autour de mon front... je sens une brise embaumée qui soulève les boucles de ma chevelure... ravi, extasié, je tombe avec grâce... comme tout gentilhomme fusillé doit le faire...

DON JOSE. Vous tombez!

DON CÉSAR. Par politesse... et pour me donner une contenance... Je me sens mourir... Erreur! c'était un rêve, et deux heures après, je m'éveillais dans le réduit mystérieux de Matalobos, une bouteille d'une main et un cornet de l'autre... Merci, bonne fée, merci!

DON JOSE, *à part*, *avec rage*. Oh! l'on m'a trahi!... Mais qui donc?... qui donc?

DON CÉSAR, *s'asseyant sans façon*. Ah çà, il y a grande fête ici... est-ce pour célébrer le retour de l'époux, ou la résurrection du mort?... Je suis l'un et l'autre.

DON JOSE. Vous dites!...

DON CÉSAR. Oh! attendez la fin de l'histoire... vous n'êtes pas à bout de miracles et de merveilles... Donc, hier, j'étais attablé entre un spadassin et un aventurier, quand vient à passer un carrosse, où deux femmes étaient... l'une jeune et belle!... l'autre... (*s'arrêtant*) je ne m'occupe que de l'une (*avec ravissement*)... le front pur d'un ange, les doux yeux d'une madone!... Je regardais, sans parler... sans penser... absorbé dans ma contemplation... quand un de mes compagnons me dit : Vous, qui êtes gentilhomme, mon maître, connaissez-vous pas ces armoiries?... Je regarde... c'étaient les miennes!... Quelle est cette femme, dans ce carrosse? m'écriai-je... Un paysan me répond : C'est la

comtesse de Bazan, qui depuis un mois habite le palais de San-Fernando.

DON JOSE, *à part.* Malédiction !

DON CÉSAR. Je bondis... Tout à coup, je me souviens d'une petite main blanche et douce que j'avais pressée, le jour que vous savez... Je m'élance à la poursuite du carrosse... Arrivé aux portes de ce palais, la nuit était venue, les portes se fermèrent devant moi, et la voix d'un valet me cria : Passez au loin !... Je me retirai triste et rêveur... (*Confidentiellement.*) J'errai toute la nuit dans la campagne... enfin, vous le dirai-je, j'aimais... j'aimais... pour la première fois... Le jour est revenu, les portes du palais se sont rouvertes... et me voilà !... Où est ma femme ?... répondez vite... car il ne fait pas bon ici, pour moi... Je suis vivant, c'est vrai, mais sous le coup d'une condamnation capitale...

DON JOSE, *à part, avec joie.* Ah!.. il ignore qu'il a sa grâce ! (*Haut et d'un ton calme.*) Quels sont donc vos desseins, don César ?

DON CÉSAR, *riant.* Veuillez me dire, s'il vous plaît, pourquoi on se marie en Espagne... Suis-je marié, oui ou non ?... oui... Ma femme est belle... et je l'aime comme un fou... Elle est à moi, elle m'appartient... et je la veux.

DON JOSE, *à part.* Et tout cet édifice élevé à grand'peine s'écroulerait ainsi !...

DON CÉSAR. C'est vous qui me l'avez donnée... et vous m'en répondez... Don Jose, où est ma femme ?

DON JOSE, *qui a réfléchi, tout à coup, avec force.* Non !... cela ne sera pas !...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE MARQUIS. Vive Dieu ! mes convives sont d'une gaieté !... ils ne cessent de boire à la comtesse de Bazan, ma...

DON CÉSAR, *vivement.* La comtesse ?... ma femme ?... Où est-elle ?

LE MARQUIS, *tout ahuri.* Plaît-il ?... Vous êtes don César? don César... qui n'est pas mort ?...

DON JOSE, *bas au marquis.* Pas un mot de plus !... et que rien de ce qui va se passer ne vous étonne... N'essayez même pas de comprendre. (*Haut, et du ton de la resignation.*) Don César, vos droits sont sacrés, et nul ne songe à vous les ravir... La comtesse de Bazan, votre femme, va venir à l'instant... (*Avec intention.*) Attendez...

Il sort.

SCÈNE VIII.

DON CÉSAR, LE MARQUIS, *puis*, DON JOSE *et* LA MARQUISE.

DON CÉSAR, *en extase.* Elle va venir !... je vais la revoir !... rayonnante de jeunesse et de beauté !... Ah ! monsieur, monsieur !... restez là, près de moi, pour me soutenir, si je chancelle à force de bonheur et de ravissement !...

LE MARQUIS. Je suis prêt à vous soutenir.

Don Jose paraît, conduisant la marquise par la main.

DON JOSE, *après avoir serré la main de la marquise, et jeté un coup d'œil au marquis.* Don César, voici la comtesse de Bazan.

DON CÉSAR, *reculant.* Miséricorde !

LE MARQUIS, *à part.* Il lui donne ma femme !

DON CÉSAR. C'est l'autre !... (*Consterné.*) Voilà donc ce que cachait le voile maudit !

DON JOSE, *s'approchant de lui, et bas, en souriant, pendant que le marquis et sa femme se regardent de loin.* Pauvre fou !... qui voit passer deux femmes dans un carrosse... à qui l'on dit : C'est la comtesse de Bazan... et qui ne songe pas à demander si on lui parle de la femme jeune... ou de l'autre !... (*Lui serrant la main d'un air de compassion.*) Pauvre fou !...

DON CÉSAR, *bas, au marquis.* Monsieur !.. par où sort-on le plus vite de ce palais ?...

DON JOSE, *reprenant haut.* Don César !... voici la comtesse de Bazan, qui est prête à remplir tous ses devoirs envers l'époux qui réclame tous ses droits.

DON CÉSAR, *balbutiant.* Pardon... ai-je dit... tous ?.. Je ne crois pas avoir dit... (*Bas, à don Jose.*) Vous n'auriez pas là vos douze arquebusiers ?... Non ?... J'aurais mieux aimé cela. (*Bas au marquis.*) Mais regardez-la donc, monsieur !... C'est une effroyable vieille !...

LE MARQUIS, *à part.* Qu'est-ce qu'il dit ?

DON JOSE, *insistant.* Madame est prête à vous suivre.

DON CÉSAR, *à la marquise.* Non, rassur... vous, madame... Après tout, suis-je u... g... tilhomme... ou un manant qui ne sait qu... égards, quels ménagements sont dus à u... noble dame ?... Non, je ne réclame, je n'e... rien ! (*Bas, au marquis.*) Mais voyez d... ces étoiles de rides !...

LE MARQUIS, *à part.* Ah !... je me contiens à peine !...

DON CÉSAR. Non, madame, non ; ce n'est qu'après de longues années, qu'un jour... (*vivement*) peut-être !... j'oserai... (*... part*) Ah ! je n'oserai jamais !... (*Bas, au ma... qu...*) Mais vous, monsieur... vous, qui êtes pres-

que aussi vieux qu'elle... vous n'en voudriez pas pour femme!

LE MARQUIS, *hors de lui.* Ah! c'en est trop!... Si elle ne vous plaît pas, au moins n'en dé...couragez pas les autres!

DON CÉSAR, *désespéré.* Qu'est-ce que cela fait aux autres?... Ils sont bien heureux, les autres!

DON JOSE, *avec force.* Allons! plus de mensonges et de contrainte,... parlons-nous à visage découvert... (*Brusquement.*) Don César, il nous fallait votre nom, vos titres... rien de plus... Le mari qu'on prenait en vous, c'était l'homme qui n'avait plus que deux heures à vivre.

DON CÉSAR, *à part, regardant la marquise.* Et j'étais moins à plaindre qu'à présent!

DON JOSE. Madame la comtesse de Bazan ne vous aime pas.

DON CÉSAR, *à part.* Il y a sympathie.

DON JOSE. Eh bien! un marché peut encore se faire entre vous... Votre femme est riche, très-riche, et vous n'avez rien...

DON CÉSAR. Le compte est exact.

DON JOSE. A vous, une pension de six mille piastres... que vous dépenserez comme vous voudrez et où vous voudrez... (*vivement.*) mais, partout ailleurs qu'à Madrid... (*appuyant*) si vous jurez de renoncer à tous les droits que vous donne ce mariage...

DON CÉSAR, *vivement.* A tous!... je le jure!

DON JOSE. Si vous écrivez et signez à l'instant ce que je vais vous dire...

DON CÉSAR, *s'asseyant.* J'écris et je signe... Dictez.

DON JOSE, *dictant.* « Moi, don César de Bazan, comte de Garofa... je m'engage... sur mon honneur et ma foi de gentilhomme... à quitter Madrid... à n'y jamais reparaître... à ne jamais revoir la comtesse de Bazan, ma femme... »

DON CÉSAR, *à part.* Il me donne six mille piastres pour cela!... Je lui en aurais donné douze mille! (*Haut, écrivant.*) « Ma femme. »

DON JOSE, *continuant.* « A ne jamais réclamer les droits d'un mari... »

DON CÉSAR. Jamais!

DON JOSE. Signez!

DON CÉSAR, *signant.* Don César de...

UN VALET, *passant au fond.* La carrosse de madame la comtesse de Bazan!

Don César s'arrête.

DON JOSE, *vivement.* Signez, signez donc!

Maritana paraît au fond et est aussitôt entourée des personnages de la fête.

DON CÉSAR, *la reconnaissant.* Elle!

UN SEIGNEUR, *à Maritana.* Madame la comtesse de Bazan me permettra-t-elle de lui offrir la main?...

DON CÉSAR, *brisant la plume qu'il tenait.* On me trompait!

Maritana s'éloigne; il veut s'élancer sur ses pas.

DON JOSE, *se plaçant devant lui.* Arrêtez, don César!... (*Lui montrant le papier.*) Vous venez de jurer, sur votre honneur et sur votre foi de gentilhomme...

DON CÉSAR, *déchirant le papier.* Ramassez donc les morceaux de mon serment!

Il veut sortir.

DON JOSE, *l'arrêtant de nouveau.* Don César!... une sentence de mort pèse sur vous... et moi, comte Jose de Santarem, ministre du roi, je n'ai qu'un geste à faire pour que vous mouriez!...

DON CÉSAR. Ah! vous jetez le masque enfin, et je comprends vos infâmes machinations!...

DON JOSE. La fuite vous est encore possible... mais souvenez-vous que tout obéit aux ordres que je donne.

DON CÉSAR. Donnez-les donc, ces ordres.... mais ne me proposez plus de vos honteux marchés! car, si vous êtes devenu assez vil pour les offrir, je suis trop noble encore pour les accepter!

DON JOSE. Prenez-y garde!... Un pas de plus sur les traces de cette femme... un pas de plus... vous conduit à la mort!

DON CÉSAR. Alors, faites-moi place!

Il repousse don Jose et sort.

DON JOSE. Dix alguazils à la poursuite de cet homme!... Qu'on l'arrête, et, s'il résiste, qu'on le tue!

Mouvement général.

ACTE QUATRIÈME.

Un sa.on. Au fond, une grande fenêtre ouvrant sur un balcon et dominant des jardins. Portes latérales. — Des flambeaux brûlent sur une table.

SCÈNE PREMIÈRE.

LAZARILLE, *seul.*

Tout est prêt... Le seigneur don Jose a bien tenu sa parole, je dois fidèlement le servir... Mais que signifie cette mystérieuse intrigue?... Le maître a fait acheter secrètement cette maison, à deux lieues d'Aranjuez... à peine m'y avait-il laissé seul, qu'une femme, que je ne connais pas, est venue s'y installer... (*Baissant la voix et mystérieusement.*) Je croyais, monseigneur, que vous n'aviez qu'un seul amour dans le cœur... amour insensé, criminel, que personne, excepté moi, ne peut soupçonner!... Ne serait-il pas le seul?... nous verrons bien... Il m'a dit d'attendre... attendons.

SCÈNE II.

LAZARILLE, DON JOSE.

DON JOSE. Est-on venu?

LAZARILLE. Oui, monseigneur... une dame, qui s'est enfermée dans cette chambre.

DON JOSE. Le carrosse et les gens?...

LAZARILLE. Sont aussitôt repartis.

DON JOSE. C'est bien.

LAZARILLE. Annoncerai-je monseigneur?

DON JOSE. Non... Tu n'annonceras, ni moi... ni celui qui va venir.

LAZARILLE. Celui qui va venir?

DON JOSE, *plus bas.* Hier, tu m'as suivi au palais de l'Escurial...

LAZARILLE. Comme je vous suis partout... oui, monseigneur.

DON JOSE. Une personne s'est approchée de moi, et m'a dit : Soyez le bienvenu, don Jose de Santarem... Tu pourrais, au besoin, te rappeler son visage?...

LAZARILLE. Si je le pourrais?... Un visage qui se trouve sur toute la monnaie d'Espagne, entouré du nom de celui qui le porte!

DON JOSE. Silence!... Tu te rappelleras ce visage, et tu oublieras ce nom... Cette personne est la seule qui doive pénétrer ici cette nuit.

LAZARILLE. Si quelque autre se présente?...

DON JOSE. Tu refuseras d'ouvrir... Si l'on insiste, si l'on te menace, tu as là une arque buse...

LAZARILLE. Et je sais m'en servir.

DON JOSE. Va... laisse-moi.

Lazarille sort.

SCÈNE III.

DON JOSE, *seul.*

Ce don César!... comment a-t-il pu échapper à la mort?... Quelques heures plus tôt, et sa présence renversait tous mes projets, faisait avorter toutes mes espérances!... au moment où je touche au but!... Oui, cette nuit, ou jamais!... Mes plans sont bien conçus... Sous le prétexte d'une chasse aux flambeaux, sa majesté a quitté l'Escurial, et bientôt elle viendra... Mais, tandis que Charles II croit sa royale épouse à Madrid, un avis secret apprendra à la reine qu'elle est trompée, trahie, et que les preuves de cette trahison lui seront données, cette nuit, au palais d'Aranjuez... par le plus dévoué de ses serviteurs... Elle viendra!... et je devrai à la colère, à la vengeance de la femme outragée, ce que m'a refusé jusqu'ici la dédaigneuse fierté de la reine!... Quant à don César, il a dû se laisser facilement arrêter, et je n'ai plus à le craindre...

On entend au loin le bruit de la chasse, les sons du cor, etc.

SCÈNE IV.

DON JOSE, MARITANA.

MARITANA, *entrant.* Quel est ce bruit?... Ah!... le comte de Santarem!

DON JOSE. J'ai voulu m'assurer que mes ordres avaient été fidèlement exécutés, que rien ne vous manquait ici.

MARITANA, *tristement.* Non, rien... je vous remercie, don Jose.

DON JOSE. Ainsi, voilà vos beaux rêves réalisés... Déjà un titre, et bientôt les hommages et l'admiration de la cour!... Ai-je prédit juste, madame?... et vous souviendrez-vous toujours, Maritana, que j'ai bien tenu ma promesse?...

MARITANA. Je ne l'oublierai pas, don Jose... et ma reconnaissance survivra à mes regrets... Car vous ne saviez pas que la comtesse de Bazan se repentirait si vite des vœux que formait Maritana.

DON JOSE. Eh quoi ! des regrets ! ... des larmes !...

LAZARILLE, *entrant.* Monseigneur ! ... c'est...

DON JOSE, *à Lazarille.* Silence ! (*Haut.*) Votre époux, madame.

MARITANA, *avec effroi.* Lui !...

Le roi entre. — Don Jose salue respectueusement et sort au fond, en faisant un signe à Lazarille, qui s'éloigne par la porte à droite.

SCÈNE V.

MARITANA, LE ROI.

LE ROI, *à part.* Seuls !... Enfin, me voilà seul avec elle !

MARITANA, *à part.* Mon Dieu !... comme je tremble !

LE ROI. Pourquoi donc, madame, vous tenez-vous si loin de moi?

MARITANA. Pardon... c'est que...

LE ROI. Eh ! mais, comme vous êtes pâle !... (*Lui prenant la main, qu'il presse dans les siennes.*) Cette main est glacée !

MARITANA, *retirant vivement sa main.* Monsieur le comte...

LE ROI. Qu'est-ce donc, madame?

MARITANA. Oui, je suis en effet bien troublée... bien émue... mais ce trouble, cette émotion doivent-ils vous surprendre ?... Notre mariage a été si bizarre... si étrange... que rien ne doit plus nous étonner, ni l'un ni l'autre... Pardonnez-moi donc ce que j'éprouve ici, et l'aveu que je vais vous faire... (*Avec effort.*) Monsieur le comte... j'ai peur de vous !

LE ROI. Peur de moi ?... C'est par de l'effroi que vous répondez à l'amour... d'un mari ?... (*Avec autorité.*) Ah ! nous voulons savoir... (*Se reprenant et avec douceur.*) Je veux que vous me disiez, Maritana, pour quoi vous tremblez près de moi.

MARITANA. Vous avez le regard si sévère, si imposant ... que je me rappelle, malgré moi, quelle distance nous sépare... quel rang est le vôtre, et quel humble sort était le mien... Je ne puis m'habituer à vous parler... comme à un mari.. j'ose à peine arrêter mes yeux sur les vôtres... enfin... j'ai peur de vous !

LE ROI. Et si je m'efforce de sourire, à travers ma sombre tristesse ?... Si ce regard, si sévère... se fait doux et suppliant... n'obtiendrai-je pas un peu de confiance, un peu d'abandon et de tendresse ? ... Don Jose m'assurait que vous attendiez mon retour avec tant d'impatience !... Don Jose me trompait donc !

MARITANA. Non, monseigneur, ce n'est pas vous, c'est moi qu'on a trompée.

LE ROI. Comment ?

MARITANA. Je vais tout vous dire... Je voulais connaître mon mari, et j'ai interrogé les femmes qui m'entouraient, jusqu'à mes serviteurs, sur ce comte de Bazan, dont je portais le nom...

LE ROI. Et que vous a-t-on dit ?

MARITANA. On m'a dit que, ruiné, abandonné, proscrit par ceux de son rang, il parcourait l'Espagne comme un aventurier..... mais qu'il était resté toujours fier et noble... on m'a dit qu'aux jours de sa misère, les hasards du jeu furent ses seules ressources ; mais qu'il était resté toujours loyal... qu'il se battait souvent sans motif, mais plus souvent encore pour défendre et protéger le faible... Eh bien ! il y avait, dans ce mélange d'abandon et de gaieté, de courage, de générosité et de misère, je ne sais quel charme, auquel je me livrais, en regardant dans l'avenir et dans le passé... Car, moi aussi, j'avais été pauvre, seule et abandonnée... Qui sait, me disais-je, si, quelque jour où je chantais sur les places de Madrid, il n'a pas passé près de moi, riant et chantant dans sa pauvreté ?... Il devinera mon cœur, lui, enfant perdu comme je l'étais moi-même... Il comprendra l'ennui qui me dévore dans ce palais... (1)

AIR : *Je ne sais que t'aimer* (de Labarre).

Et moi, je l'attendais, pour revivre, renaître ;
J'attendais son retour après tant de revers...
Et lorsque l'on m'a dit : Il vient !... il va paraître !
Mon cœur a palpité, mes bras se sont ouverts...
Vous entrez !... je vous vois !... adieu, rêve, chimère !
Je ne reconnais pas don César, mon époux...
Je le rêvais si bon !... Vous êtes si sévère !...
Enfin, j'allais l'aimer... et j'ai peur... peur de vous !

LE ROI, *avec amour.* Eh bien ! s'il vous faut un époux insouciant et joyeux... souriez-moi, ma bien-aimée... et le bonheur que vous aurez mis dans mon âme se reflètera sur mon visage.

MARITANA, *se dégageant de ses bras.* Au nom du ciel ! monsieur le comte !...

LE ROI, *avec une colère concentrée.* Je vois, je devine tout, madame !... Je n'ai pas toujours été là... d'autres cœurs que le mien vous ont aimée ; d'autres voix que la mienne vous l'ont dit... Un autre que moi... (*avec amertume*) qui avait le regard et le visage moins sévères, n'est-ce pas ?... n'a pas trouvé en vous de pareilles terreurs... Et voilà pourquoi vous repoussez aujourd'hui votre mari... (*appuyant*) votre seigneur et maître !...

(1) Voir les variantes à la fin de la pièce.

MARITANA, *accablée et résignée.* Oui, vous avez raison, monsieur le comte... à vous de commander, à moi d'obéir. (*Courbant la tête.*) Vous êtes mon seigneur et mon maître!

Elle s'incline et sort.

SCÈNE VI.

LE ROI, *puis*, DON CÉSAR.

LE ROI. Enfin !... elle est à moi!... Que ce soit l'amour ou la crainte qui la jette dans mes bras, qu'elle soit heureuse ou résignée... elle est à moi !... (*Il va pour entrer chez Maritana. On entend un coup de feu, et don César entre par la fenêtre.*) Un homme !...

Il remonte le théâtre, tandis que César redescend et ne le voit pas.

DON CÉSAR. Vilaine façon de recevoir les gens !... Qui diable a pu me faire ce chaleureux accueil?

Le Roi redescend la scène, en observant don César.

LAZARILLE *paraissant au balcon du fond, une arquebuse à la main.* Don César !... c'était don César!...

Il disparaît.

DON CÉSAR. Hein ?... (*Il se retourne et aperçoit le roi.*) Pardon, monsieur, je n'avais pas l'bonneur de vous apercevoir...

LE ROI. D'où vient, monsieur, que vous entriez par cette fenêtre ?...

DON CÉSAR. Cela vient, monsieur, de ce que la porte était fermée.

LE ROI. Finissons... que désirez-vous ?

DON CÉSAR. Ah ! si vous voulez finir vite, ne me demandez pas ce que je désire... j'aurais trop de choses à vous répondre.

LE ROI. Mais, enfin, le motif qui vous amène ?...

DON CÉSAR. J'ai aperçu, au balcon de cette maison, à la clarté des rayons de la lune, une femme... que je désirais voir de plus près...

LE ROI. Une femme !

DON CÉSAR. J'ai frappé à la porte, on a refusé d'ouvrir... comme je tenais à entrer, je me suis résigné à passer par la fenêtre... c'est alors qu'on a tiré sur moi... Sainte hospitalité, voilà comme on t'exerce ! (*Il ôte son chapeau, une balle en tombe.*) Tiens ! la balle a percé mon chapeau !

LE ROI, *s'emportant.* Mais de quel droit pénétrez-vous ici ?

DON CÉSAR. Pardon... si j'avais eu des droits, je les aurais fait valoir avant qu'on ne fît feu sur moi... Je demande à voir cette dame, voilà tout.

LE ROI, *brusquement.* Je ne veux pas que vous la voyiez !

DON CÉSAR. Comment !... vous êtes donc...

LE ROI. Le maître de ce logis.

DON CÉSAR. De ce logis... où se trouve la comtesse de Bazan ?...

LE ROI, *vivement.* Vous la connaissez ?...

DON CÉSAR. Très peu... je ne l'ai vue que pendant quelques minutes... Mais, si elle habite ici, si cette demeure est la vôtre... qui êtes-vous donc?

LE ROI, *avec hauteur.* Je suis... (*dirigeant ses regards vers la porte de Maritana*) je suis le comte de Bazan.

Il s'assied.

DON CÉSAR, *ébahi.* Le... le comte de Bazan?... (*A part.*) Par Dieu! ma famille brave la mort bien mieux que le phénix !... car on n'a tué qu'un Bazan, et en voilà deux qui renaissent de sa cendre !

LE ROI Voyons, monsieur, je vous ai dit qui je suis... à votre tour, de me dire qui vous êtes.

DON CÉSAR *à part.* Parbleu ! voilà un effronté menteur, et je veux...

Lazarille paraît au balcon.

LAZARILLE, *bas.* Chut !

DON CÉSAR, *bas.* Lazarille !

LAZARILLE, *de même.* C'est le roi !

Il disparaît.

DON CÉSAR, *ôtant son chapeau.* Le... le roi, ici !... à cette heure!... Et ma femme... Ah ! je comprends tout !

LE ROI. Répondrez-vous enfin?... qui êtes vous ?

DON CÉSAR. Qui... je suis ?...

LE ROI. Vous hésitez... cette question vous embarrasse.

DON CÉSAR. Mais... beaucoup, j'en conviens. (*A part.*) Qui diable veut-il que je sois, maintenant qu'il s'est fait moi ?

LE ROI. Votre nom, monsieur ! je veux savoir votre nom !

DON CÉSAR. Eh bien !... si vous êtes don César de Bazan..... (*mettant fièrement son chapeau*) moi, je suis le roi d'Espagne !

LE ROI. Plaît-il ?... le roi de...

DON CÉSAR. Le roi... de toutes les Espagnes.

LE ROI. Vous êtes le roi d'Espagne ?

DON CÉSAR, *s'asseyant et se prélassant.* Comme vous êtes don César de Bazan... mon Dieu, oui... Ah ! cela vous étonne de voir sa majesté... (*se reprenant*) c'est-à-dire, ma majesté Charles II, sans suite, au milieu de la nuit, près d'une femme qui n'est pas la sienne... Que voulez-vous, don César, ma majesté s'ennuyait, ma majesté vient se distraire... Oh ! il faut à tout prix que cette royale folie demeure secrète... mais je suis tranquille, ce n'est pas vous qui trahirez ce mystère.

LE ROI, *à part.* L'insolent!... Mais quel peut être cet homme?

DON CÉSAR. Ah! ça mais, j'y songe!... Ce don César, que vous êtes... je le connais... Je connais tous mes sujets... Ce don César est un brave gentilhomme, je le sais... beau cavalier, j'en conviens... spirituel comme un démon, je vous l'accorde... (*Se levant.*) Mais, si j'ai bonne mémoire, ce don César a tué en duel, au mépris de notre édit, un capitaine de nos gardes... Ce don César a été jugé, condamné, exécuté... Il est ou doit être mort... et vous, que je trouve ici, bien portant, vous me dites : je me nomme don César!... (*Se croisant les bras.*) De quel droit vivez-vous, s'il vous plaît?... Ah! vous êtes don César, et vous le criez tout haut!... Mais savez-vous que, si j'appelais, tout bon Espagnol pourrait et devrait tuer celui qui déclare être don César de Bazan?... (*Froidement.*) Mais je n'appellerai pas.

LE ROI, *qui s'est recueilli.* Votre majesté oublie vite.

DON CÉSAR. Qu'est-ce que ma majesté oublie?

LE ROI, *appuyant.* Elle oublie que don César de Bazan a eu la vie sauve, grâce au pardon du roi... Cette grâce a été signée à huit heures, le soir même de la condamnation, et consignée aux archives du royaume.

DON CÉSAR, *à part.* Ah! j'ai ma grâce! (*Haut.*) Signée à huit heures?... juste une heure après l'exécution?... Ah! je vous ai fait grâce!... Ah! j'ai été un roi généreux et clément.. une heure trop tard!... (*A part.*) Je ne suis pas fâché de l'apprendre!

LE ROI. Vous voyez qu'il serait inutile d'appeler.

DON CÉSAR. Comme il est inutile de me parer d'un titre qui ne m'appartient pas...

LE ROI. Ah! vous avouez ne pas être...

DON CÉSAR. Le roi d'Espagne?... je l'avoue... Aussi bien, vous avez dû le soupçonner un peu... n'est-ce pas?

LE ROI. Et vous êtes...

DON CÉSAR. Un homme qui peut marcher à présent à visage découvert, qui n'a plus besoin de cacher ses titres et son nom... Je suis...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LAZARILLE.

LAZARILLE, *entrant et bas.* Sire, un message secret...

Il met un genou en terre et présente une lettre au roi.

LE ROI. Qu'ai-je lu!... Trahison!... La reine a été prévenue!... elle est au palais d'Aranjuez!... Vite, mon cheval!...

LAZARILLE. Il est tout prêt.

LE ROI, *le prenant à part.* Tu appartiens à don Jose?

LAZARILLE. Je suis son plus dévoué serviteur.

LE ROI. Aie les yeux sur cet homme.

LAZARILLE. Je ne le quitterai pas...

LE ROI. Qu'on l'éloigne d'ici, et surtout sache quel est son nom!

Il sort précipitamment.

LAZARILLE. Eh quoi! don César, c'était vous!...

DON CÉSAR. Moi, que tu as sauvé.

LAZARILLE. Et sur qui j'ai tiré un coup d'arquebuse!...

DON CÉSAR. Ah bah!... Ce n'était donc qu'un prêt que tu me faisais, en me sauvant la vie... puisque tu voulais me la reprendre tout à l'heure.

LAZARILLE. Oh! je ne soupçonnais pas que ce fût vous!...

DON CÉSAR. C'est très-bien... Mais on t'a ordonné de me faire sortir de cette maison...

LAZARILLE. En effet.

DON CÉSAR. Et si je refuse?... si je résiste?...

LAZARILLE. Résister?... contre qui?... Je suis seul ici, et je suis tout à vous...

DON CÉSAR. Brave garçon!... Si jamais je redeviens riche...

LAZARILLE. Vous me prendrez à votre service?...

DON CÉSAR. Allons donc!... je te donnerai dix laquais pour te servir... Mais, dis-moi, il y a une femme dans cette maison...

LAZARILLE. C'est vrai.

DON CÉSAR. Je veux la voir, il faut que je lui parle... va la prévenir.

LAZARILLE. C'est inutile... la voici.

MARITANA, *entrant.* Un étranger!

DON CÉSAR, *bas.* Laisse-nous.

LAZARILLE. J'obéis.

Il sort.

SCÈNE VIII.

MARITANA, DON CÉSAR.

DON CÉSAR, *après l'avoir regardée en silence.* Enfin, nous sommes en présence, madame!... et ce n'est pas sans peine... de mon côté, du moins..... car il m'a fallu échapper à la poursuite de dix alguazils, qui me serraient de près, l'épée dans les reins... il m'a fallu braver l'accueil peu cordial qu'on me faisait ici à coups de mousqueton.... et tout cela, pour vous voir!

MARITANA. Pour me voir?... Je ne comprends pas...

DON CÉSAR. Vous semblez fort étonnée... Et cependant, nous nous connaissons bien...

si bien, que je puis vous dire qui vous êtes... (*Avec mépris*) et ce que vous êtes.

MARITANA. Monsieur !...

DON CÉSAR. Un jour, vous vous êtes dit : je suis belle... (*La regardant*) très-belle !.... mais ce n'est pas assez, je veux être une grande dame, moi... car une jolie fille, enfouie dans le peuple, c'est une fleur dans le désert, ou une perle au fond de l'Océan... Je veux un titre qui m'élève au-dessus de la foule, qui me donne enfin la place qui m'est due... Voilà ce que vous vous êtes dit, n'est-il pas vrai, madame ?

MARITANA. Je vous répondrai, monsieur, quand je saurai qui vous êtes et ce que vous êtes !

DON CÉSAR. Je suis un homme qui peut et doit vous demander compte de vos actions et de vos pensées !

MARITANA. Vous !... et de quel droit ?

DON CÉSAR. Un juge... qui ne se serait pas montré bien sévère pour vous : car il n'a pas été bien rigoureux pour lui-même... qui devait vous pardonner votre ambition et votre orgueil : car il n'a pas su garder un peu de juste orgueil et de noble ambition..... Mais, si j'ai fait bon marché de mon rang, j'ai toujours porté haut la tête et le cœur... Qu'avez-vous fait, vous, madame, de mon honneur et de mon nom?

MARITANA. Mais de quel honneur, de quel nom me parlez-vous ?..

DON CÉSAR. De mon nom et de mon honneur, madame !... Car je suis don César de Bazan !

MARITANA. Vous !... Cet homme est fou.

DON CÉSAR. Vous ne me croyez pas ?... je comprends cela... car vous comptiez sur ma mort... c'est dans le fond de ma prison que vous êtes venue chercher ce titre qu'il vous fallait... vous saviez que j'allais mourir... et en quittant l'autel... vous avez entendu peut-être le bruit des arquebuses qui devaient me tuer et vous rendre libre.

MARITANA. Que dit-il ?

DON CÉSAR. Et vous avez fait tout cela, parce qu'il fallait un grand nom à une grande infamie !... Oh ! tenez, c'est un crime !... non, c'est plus qu'un crime, c'est une lâcheté !

MARITANA. Monsieur !... écoutez-moi, monsieur !... Tout ce que vous venez de me dire est faux... oui, tout cela est faux... je le sais bien... et pourtant, il y a en vous, en vos paroles, quelque chose de sincère et de vrai, qui m'ordonne de croire... Il y a dans votre accent quelque chose qui me pénètre et me bouleverse... Voyons, dites-moi, monsieur, répondez, qui êtes-vous ?...

DON CÉSAR. Mais je vous l'ai déjà dit, madame, je suis don César de Bazan !

MARITANA. Mais don César de Bazan, je l'ai revu aujourd'hui, ce matin !... et tout à l'heure encore il était ici !

DON CÉSAR. Tout à l'heure, il n'y avait ici que votre amant... il n'y avait ici que le roi d'Espagne.

MARITANA, *égarée*. Le roi !...

DON CÉSAR. Eh ! vous le saviez bien.

MARITANA, *la tête perdue*. Une preuve ?... avez-vous une preuve de ce que vous dites ?... Car enfin, moi, je ne peux pas deviner, je ne peux pas savoir..... au pied de l'autel, j'étais couverte d'un voile... C'était peut-être un piége !... (*Vivement*.) Ah ! monsieur, si c'est vous, vous devez vous rappeler vos paroles, les seules que vous m'ayez adressées ?...

DON CÉSAR. Je m'en souviens, madame... Nous sortions de ma prison... le prêtre allait nous bénir... pauvre condamné, je riais de ma mort si prochaine... et, vous tendant la main, je vous dis : « Allons, madame, à vous ma vie tout entière. »

MARITANA, *avec élan*. C'est cela !... oui !... c'est bien cela ! c'est vous, vous, monsieur !...

DON CÉSAR. Moi, que l'on croyait mort, et qui viens troubler vos royales amours !

MARITANA, *noblement*. Don César de Bazan, ne m'insultez pas !... défendez-moi !

DON CÉSAR. Contre qui, s'il vous plaît ?

MARITANA. Mais vous me croyez donc leur complice ?... Mais je ne savais rien de tout cela, moi, monsieur... je marchais dans les ténèbres, sans voir où l'on me conduisait... Ils m'ont dit : la reine vous appelle, vous attend... et je les ai écoutés... Ils m'ont dit qu'il fallait unir ma vie à celle d'un mari inconnu, invisible... et je les ai écoutés... Mon crime, que j'expie aujourd'hui, c'est mon orgueil, c'est mon ambition... et de celui-là, je demande pardon à Dieu !..... Mais ne me dites pas que j'ai trempé dans cette horrible machination !... ne me dites pas que, derrière la femme de don César, il y avait la maîtresse du roi !.. Le roi... cet homme... je l'ai vu aujourd'hui, tout à l'heure, pour la première fois... je lui ai dit qu'il m'épouvantait !... Il y a un instant, s'il avait franchi le seuil de cette porte, il ne m'eût pas trouvée vivante !... Mon Dieu, je ne sais que vous dire pour vous convaincre !... mais est-ce qu'il n'y a pas dans ma voix, dans mon regard, quelque chose qui vous dit : cette femme ne ment pas.... cette femme n'est pas la maîtresse du roi !...

DON CÉSAR. Mais, à votre tour, madame ! quelle preuve avez-vous à me donner ?

MARITANA. Une preuve ?... Écoutez !..... vous êtes mon mari... vous serez mon juge et mon maître... Si je n'ai pas tenu mes serments, vous me chasserez !... si je suis in-

digne de vous, vous me condamnerez!... si je vous ai déshonoré, vous me tuerez!

Elle tombe à genoux. — Un bruit se fait entendre.

DON CÉSAR, *à la fenêtre.* Des hommes armés entourent la maison!

MARITANA, *épouvantée.* Seigneur! ne m'abandonnez pas!

DON CÉSAR, *noblement.* Relevez-vous, madame..... vous ne serez la maîtresse du roi que lorsqu'on vous aura faite veuve du comte de Bazan!

MARITANA, Non!... fuyez!... ils vous tueraient, et je resterais sans défenseur..... fuyez!

DON CÉSAR, *souriant.* Fuir d'un côté, pendant que le roi reviendra de l'autre?

MARITANA, *avec joie.* Ah! une inspiration du ciel!... Après la sainte protection de Dieu, il en est une autre pour nous... la reine!... oh! elle me connaît, elle me sauvera... Où est-elle?... à Aranjuez, à l'Escurial... peu m'importe... dussé-je marcher toute cette nuit, je veux aller me jeter aux pieds de la reine, implorer son aide... elle me sauvera, vous dis-je!...

Elle s'élance vers la porte.

LAZARILLE, *entrant.* Arrêtez!... impossible de sortir!... ces soldats...

MARITANA, *avec terreur.* Grand Dieu! ils viennent m'arracher d'ici!

LAZARILLE. Non... ils ont ordre de garder à vue cette maison, dont vous seule, madame, ne pouvez franchir la porte.

MARITANA. Eh bien!... don César, donnez-moi votre parole de gentilhomme de faire ce que je vais vous dire!

DON CÉSAR. Ordonnez, madame.

MARITANA. Courez à Aranjuez... pénétrez jusqu'à la reine... dites-lui qu'autrefois je m'appelais Maritana... dites-lui le danger qui me menace..... Je vous demande là un grand sacrifice... car je veux que vous alliez implorer une femme, quand il y a ici des hommes à combattre... mais, si vous faites cela... à vous, tout ce que je puis donner!... à vous, qui vous dévouez pour moi... à vous, ma vie et mon âme tout entière!

DON CÉSAR, *avec effusion.* Madame, avec de telles paroles, vous venez de faire un miracle!..... Don César l'aventurier n'existe plus... don César le gentilhomme va renaître!

Il lui baise la main et sort.

ACTE CINQUIÈME.

Un oratoire. Deux portes latérales; une fenêtre. Au fond, une madone. Une lampe suspendue éclaire la scène.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARITANA, *seule.*

Mon Dieu! comme il tarde à revenir!... Il y a près de trois heures qu'il est parti... et, puisque la reine est à sa résidence d'Aranjuez, il devrait déjà l'avoir vue, avoir imploré son aide... il devrait être de retour près de moi, qu'il sait seule ici, abandonnée et tremblante!... Allons, tâchons de nous calmer... nul danger ne me menace et le ciel me protége... Oh! oui, il veille sur moi... puisqu'il a permis que don César vînt assez tôt pour déjouer le piége qu'on m'avait tendu... Qu'entends-je?... (*Allant à la fenêtre.*) A travers cette obscurité, je distingue à peine... Un homme enveloppé d'un manteau!... lui, sans doute!...

SCÈNE II.

MARITANA, LAZARILLE.

LAZARILLE, *avec effroi.* Madame!... le voilà!... c'est lui!...

MARITANA. Oui, lui, don César...

LAZARILLE. Non, madame, non, c'est le roi!...

MARITANA. Le roi!... miséricorde!... Ne me quitte pas!...

LAZARILLE. S'il m'ordonne de sortir?

MARITANA. Ne me quitte pas!...

LAZARILLE. Mais c'est le roi, madame!...

MARITANA. Oui, le roi, à qui tout obéit... Mon Dieu, vous n'avez donc pas pitié de moi!... mon Dieu, vous voulez donc que je succombe!...

LAZARILLE. Il monte!... il arrive!...

MARITANA. Et tu vas me quitter?... (*Lazarille baisse la tête.*) Eh bien!... une arme, du moins!

Elle lui prend son poignard.

LAZARILLE, *effrayé.* Eh quoi!... vous oserez la tourner... contre lui?...

MARITANA. Non, contre moi... car s'il est sans pitié... je ne me défendrai pas... je me tuerai!

SCÈNE III.

Les Mêmes, LE ROI.

LE ROI, *entrant, bas à Lazarille.* Cet étranger, que j'ai laissé ici ?...

LAZARILLE. Est parti presqne aussitôt.

LE ROI. Qui était-il ?... que venait-il faire dans cette maison ?

LAZARILLE. Chercher un refuge contre des alguazils qui le poursuivaient.

MARITANA, *à part.* Que peut-il lui dire ?

LE ROI, *haut.* Maintenant laisse-nous. (*Lazarille regarde Maritana et hésite.*) Eh bien ?

MARITANA. Obéissez à votre maître... au mien... exécutez les ordres... de sa majesté Charles II.

LE ROI. Que dit-elle ?... (*Lazarille sort.*) Qui donc a osé me trahir ?...

MARITANA, *avec amertume.* Celni qui vous a trahi, sire, je vais vons le faire connaître.

LE ROI. Parlez !

MARITANA. Celui qui vous a trahi, c'est l'homme qui vous a conseillé une perfidie et un mensonge indignes d'un roi !

LE ROI. Madame !

MARITANA. C'est l'homme qui s'est joné du serment le plus saint, des liens les plus sacrés, et qui m'a dit, à moi : Maritana, voici votre époux, voici le comte de Bazan !

LE ROI. Eh bien, pnisqu'on vous a révélé mon rang et mon titre, je veux que vous sachiez la vérité tout entière !... je le veux... car cette contrainte était un supplice, ce mensonge révoltait ma fierté, je rougissais de honte sous ce masque d'imposture !... Oui, je suis le roi... mais non plus ce roi timide et faible, qui laisse le pouvoir aux mains d'un ministre, et qui tremble devant une femme... Mon pouvoir, je l'emploierai pour briser qniconque voudrait t'arracher de mes bras !

MARITANA. Grand Dieu !

LE ROI. Car, depuis que je te connais, Maritana, j'ai senti naître en moi nne volonté impérieuse et forte, grande et indomptable, comme l'amour que tn m'inspires... et j'ai jnré qne tn serais à moi !

MARITANA, *s'éloignant.* Oh ! laissez-moi !... laissez-moi, je vous en conjnre !...

LE ROI. Maritana, je t'aime !... et c'est la première fois que ce feu dévorant brûle mon âme... c'est la première fois qu'nne parole d'amonr s'échappe de mes lèvres !

MARITANA. Sire, vous aurez compasion de moi... vous me laisserez seule ici... Oh ! je vous bénirai... si vous consentez à partir ! ..

LE ROI. Partir, quand je te vois sans témoins, quand je te parle sans contrainte !... quand il est venu, enfin, ce jour que j'appelais de tous mes vœux !

MARITANA. Oh ! vous entendrez ma voix, vous aurez pitié de mes pleurs !...

LE ROI. Un délire comme le mien ne se calme pas avec une parole... un fen comme celui qui me dévore ne s'éteint pas avec une larme !...

MARITANA. Arrêtez, sire ! (*Montrant le poignard.*) Un pas de plus, et vons m'aurez tuée !...

LE ROI, *s'arrêtant.* Mais c'est donc de l'horreur que je vous inspire ?

MARITANA. Non !... je ne vous hais pas, sire, mais j'appartiens à nn autre...

LE ROI. Que dites-vons ?

MARITANA. Un autre, pour qui je sanrai me garder chaste et pure... qui doit me retrouver digne de lui, ou me retronver morte !

LE ROI. Mais quel est-il donc, cet homme ?

MARITANA. Cet homme, c'est mon mari, sire... C'est don César de Bazan...

LE ROI, *allant à elle.* Mais don César de Bazan est mort !...

DON CÉSAR, *entrant.* Pas encore, sire !... pnisque votre majesté a daigné lni faire grâce !

SCÈNE IV.

LE ROI, MARITANA, DON CÉSAR.

MARITANA, *avec un cri de joie.* Ah !... je n'ai plus besoin de cette arme !... j'ai, pour me défendre, la présence de mon mari !

LE ROI. Votre... votre mari, madame !... lui !...

Don César, sans dire un mot, va fermer les deux portes et en retire les clefs.

LE ROI, *qui l'a suivi des yeux.* Que faites-vous là, monsienr ?

DON CÉSAR, *avec calme.* Je ferme ces deux portes, sire... afin que nul n'entre ici... afin que nul n'entende ce qui ne doit être entendu que de vous... et d'elle... de cette pauvre femme que vons voyez là, haletante et brisée.

MARITANA, *à part.* Que va-t-il dire ?... que va-t-il faire ?...

DON CÉSAR, *continuant.* Si celui qui vient de l'outrager... était un gentilhomme, un soldat, comme moi... je ne sais si je lui anrais même laissé le temps de tirer son épée !... En pareil cas, on ne se bat pas... on tue !...(*Avec l'accent du respect.*) En face de vous, qui êtes mon roi... (*ôtant son épée et la présentant au roi*) je désarme ma colère et ma vengeance... J'ai peur... oui, sire, j'ai

pour moi-même de l'orage qui gronde là, au fond de mon cœur... et s'il éclate!... si j'oublie tout!... car, vous savez, on n'est pas toujours maître de sa volonté et de son bras... Eh bien! je veux que ma volonté soit impuissante et que mon bras soit désarmé.

LE ROI. Monsieur!... c'est au roi d'Espagne que vous parlez!

DON CÉSAR. Dirais-je à tout autre qu'au roi d'Espagne : Prenez mon épée et brisez-la!... (*Le roi repousse du geste l'épée; don César la jette loin de lui.*) Mais, cependant, il lui faut une réparation... une vengeance... à ce mari, que votre royale main vient de souffleter... Et laquelle?... Que peut l'offensé, quand l'offense tombe de si haut?... Comment, dans ma faiblesse, lutter contre toute votre puissance?... A défaut du sang, qui ne peut couler, est-il d'assez terribles représailles?... (*Avec force.*) Oui!... mieux que du sang, plus que la mort!...

LE ROI, *hors de lui*. Insolent!... (*Se calmant tout à coup.*) Continuez... nous voulons savoir jusqu'où ira cette audace.

MARITANA, *bas et avec effroi*. Don César! c'est le roi!...

DON CÉSAR, *froidement*. C'est le roi, puisqu'il existe encore. (*S'adressant au roi.*) Sire... cette pauvre femme, que la lutte épouvantait, a demandé secours et protection... à Dieu, d'abord... puis, à celle dont tout bon Espagnol ne prononce le nom qu'avec amour et respect... à la reine.

LE ROI, *vivement*. La reine!...

DON CÉSAR. J'ai couru au palais d'Aranjuez...

LE ROI. Vous avez osé!...

DON CÉSAR, *poursuivant*. Espérer qu'on me laisserait arriver jusqu'à sa majesté, c'était folie... Aussi, profitant de l'obscurité et bravant les arquebuses des sentinelles...

MARITANA. O ciel!

DON CÉSAR, *souriant, en la rassurant*. Les balles ne m'atteignent pas... (*Reprenant.*) J'escaladai le mur du parc royal... comme un malfaiteur, comme un voleur... (*amèrement*) et pourtant, ce n'est pas moi qui allais voler chez autrui!... Je m'enfonçais dans le massif, dont le feuillage rendait l'ombre plus épaisse encore... j'avançais toujours, décidé à rencontrer la reine... ou la mort... quand tout à coup j'entends deux voix... la voix d'un homme et la voix d'une femme... l'une, tremblante d'émotion, l'autre vibrante et fière... J'écarte le feuillage, je regarde vers l'allée, qu'éclairaient les rayons de la lune... La femme, belle, mais pâle, les yeux hagards, les traits bouleversés, écoutait avec terreur... L'homme était à ses genoux, et des deux mains étreignait les plis de sa robe... « Il vous trompe, madame! » s'écriait-il... cette nuit même, à l'instant » où je vous parle, votre mari est aux bras » d'une maîtresse... et je vous aime, moi, » d'un amour qui m'élève au-dessus de lui, » qui me grandit jusqu'à vous!... Vous faut-il » une preuve de cet amour?... demandez-» moi mon sang et ma vie!... vous faut-il » une preuve de son crime?... vous l'aurez » bientôt... Avertis par moi que le roi s'est » égaré pendant la chasse, tous les officiers » de sa suite vont parcourir la forêt, se fe-» ront ouvrir une maison isolée, et ils trou-» veront leur monarque adultère!... » Voilà ce qu'il disait... Et maintenant, sire, devinez-vous quels étaient cet homme et cette femme?... C'était don Jose de Santarem, que vous avez fait votre ministre et votre ami... c'était la reine d'Espagne!...

MARITANA. La reine!

LE ROI, *avec explosion*. Répétez!... répétez ce que vous venez de dire!... Mensonge! (*A part, avec terreur.*) S'il avait dit vrai... Ah!...

Il s'élance vers la porte.

DON CÉSAR, *froidement*. Je vous ai dit, sire, que j'avais fermé ces deux portes.

LE ROI. Misérable!

DON CÉSAR. Je vous ai dit, sire, qu'il fallait une réparation et une vengeance à ce mari... qui avait déposé son épée, parce qu'il avait peur de lui-même... Vous me comprenez à présent, n'est-ce pas?... A l'heure qu'il est, le ministre trahit son roi, le sujet ose dire à sa reine son insolent amour!... Triste égalité!... Pendant que le déshonneur entrait dans la maison d'un gentilhomme, l'outrage pénétrait dans le palais du Roi!

LE ROI. Don César, ouvrez cette porte!

DON CÉSAR, *sans l'écouter*. Ce que vous êtes venu faire chez moi, un autre ose le tenter chez vous.. et vous ne sortirez pas!... L'heure s'écoule... pour vous, chaque minute est un siècle d'angoisses... et vous ne sortirez pas!... Vous souffrez toutes les tortures que vous m'avez fait souffrir, à moi!... et vous ne sortirez pas!...

LE ROI. Don César, ouvrez cette porte!

DON CÉSAR, *riant amèrement*. C'est un horrible supplice, n'est-il pas vrai?

LE ROI, *s'élançant vers lui*. Don César! reprenez cette épée, et défendez-vous!... Je ne suis plus le roi d'Espagne... vous ne me connaissez pas... Fer contre fer, sang contre sang!.... puisque l'outrage et la trahison m'ont fait votre égal... puisqu'il me faut marcher sur votre corps, pour sortir de cette maison!

MARITANA, *épouvantée.* Sire, au nom du ciel!

LE ROI. Défendez-vous, ou je vous frappe!

DON CÉSAR, *présentant sa poitrine.* Il serait trop tard.

LE ROI, *laissant retomber son bras.* Trop tard!

MARITANA, *à part.* Trop tard!

DON CÉSAR, *avec noblesse.* Depuis quand, s'il vous plaît, dans notre vieille Espagne, un gentilhomme ne sait-il plus défendre son roi qu'on insulte?... Vous avez cru que j'aurais vu et entendu tout cela, sans châtier l'infâme qui s'était fait un marchepied de mon honneur pour atteindre jusqu'au vôtre!..... Tenez, sire, tenez, voici le collier dont vos royales mains avaient décoré cet homme, et dont, moi, j'ai dépouillé son cadavre!

Il présente le collier au roi.

MARITANA. Mort!

LE ROI. Et c'est vous...

DON CÉSAR. Je l'ai frappé de ma main au visage, je l'ai frappé au cœur de mon épée... j'ai sauvé votre honneur... (*mettant un genou en terre, en montrant Maritana*) et maintenant, disposez du mien! (*On entend un grand bruit, et les mots:* Le Roi! le Roi!...)

LE ROI, *vivement.* Relevez-vous!

SCÈNE V.

LES MÊMES, OFFICIERS DE LA MAISON DU ROI.

TOUS, *se découvrant.* Ah! voici le roi!

LE ROI. Rassurez-vous, messieurs... nous étions dans la maison du comte de Bazan... nous avions, pour hôte et pour défenseur, le plus loyal, le plus fidèle de nos gentilshommes... (*Mouvement général.*) Don César de Bazan, nous vous nommons gouverneur de notre ville de Valence... (*appuyant*) à cinquante lieues de Madrid.

DON CÉSAR, *à demi-voix.* Sire... le gouvernement de Grenade est aussi vacant... si votre majesté daignait...

LE ROI, *bas.* Et pourquoi plutôt Grenade que Valence?

DON CÉSAR. C'est que... (*baissant la voix*) Grenade est à cent lieues de Madrid.

LE ROI, *près de sortir.* Messieurs, nous nommons don César de Bazan gouverneur de Grenade.

Le roi s'éloigne, suivi de ses officiers. Don César tombe aux genoux de sa femme.

FIN.

VARIANTES.

Acte 1er, scène 7.

On peut remplacer le morceau d'ensemble par ce qui suit :

MARITANA. Voyons, par qui commencerai-je ?

TOUS. Par moi !... moi !... moi !...

MARITANA. Un instant !... Vous, d'abord, mon beau soldat. (*Elle prend la main d'un jeune soldat.*) Ah ! ah !... nous convoitons le bien d'autrui.

LE SOLDAT, *souriant.* Moi ?... c'est vrai.

MARITANA. Vous aimez une femme jeune et jolie...

LE SOLDAT, *étonné.* C'est vrai !

MARITANA. Moins cruelle que vous ne pensez... et ce soir peut-être elle trompera un vieux mari pour un jeune amoureux.

LE SOLDAT. Ah bah !

LE VIEILLARD, *s'avançant.* A mon tour !

MARITANA, *examinant sa main.* Vous avez une femme jeune et jolie.

LE VIEILLARD. C'est vrai !

MARITANA. Très-sage, à ce que vous pensez... et qui pourrait bientôt tromper son vieux mari pour un jeune amoureux.

LE VIEILLARD. Ah bah ! (*Il la paye. Se rassurant.*) Ce sont des folies. (*Allant au jeune soldat.*) Filleul ?

LE SOLDAT. C'est vous, parrain ?

LE VIEILLARD. Viens-t'en souper chez moi.

Ils sortent ensemble.

MARITANA, *à une jeune fille.* Ton mari sera jeune, beau et riche.

La jeune fille s'éloigne enchantée.

MARITANA. A qui maintenant ?

DON JOSE. A moi !

MARITANA. Votre main.

DON JOSE. Non, la tienne.

MARITANA. La mienne ?

DON JOSE. Je puis te prédire l'avenir, plus sûrement que tu ne le prédis à d'autres... car c'est au hasard que tu confies le soin d'accomplir tes prédictions... Le sort que je t'annonce, moi, tu l'auras... car je le ferai moi-même, tel que je te l'aurai promis.

MARITANA. Vous !

DON JOSE, *baissant la voix.* Moi, don Jose de Santarem.

MARITANA. Le premier ministre ! etc., etc.

Même acte, scène 8.

On peut remplacer le final par ce qui suit :

MARITANA, *à don Jose, avec anxiété.* Et vous dites que tout cela se réalisera ?

DON JOSE. Demain.

DON CÉSAR. Allons, partons, messieurs.

MARITANA, *à part.* Demain... je serais duchesse !

DON CÉSAR. Demain... je serai pendu.

Acte 3, scène 2.

On peut remplacer le couplet par ce qui suit :

..... Non... mais je sais qu'il est bon et généreux... puisqu'il a voulu partager son rang et sa noblesse avec une pauvre fille comme moi... Je sais qu'il a souffert, puisque notre hymen s'est fait dans les ténèbres d'une prison, puisque aujourd'hui encore il est condamné à vivre loin de son pays, loin de moi... Dites-moi, madame, ne dois-je pas l'aimer deux fois, et parce qu'il est bon, parce qu'il est malheureux ? (*Résolûment.*) Oh ! je ne veux pas vivre ainsi, etc.

Acte 4, scène 5.

On peut remplacer le couplet par ce qui suit :

..... Et je l'attendais pour renaître, pour revivre... Et lorsqu'on m'a dit : il revient !... mon cœur a battu avec violence, mes bras se sont ouverts avec transport !... Vous arrivez... je vous vois, je vous regarde... et je ne le reconnais pas ! Vous êtes froid, imposant, sévère... Enfin, je sentais que j'allais l'aimer, et... je sens que j'ai peur de vous !

NOTA. On peut supprimer, sans y substituer de la prose, les morceaux suivants : ACTE 1er, SCÈNE 2, les couplets : *des chevaux, des valets*, etc. ACTE 2, SCÈNE 4, le chœur des soldats : *la belle vie*, etc.

FIN DES VARIANTES. 77347

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.